

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TEACHER TRAINING
COLLEGE

FRENCH DEPARTMENT

LA CRITIQUE DES RELIGIONS DANS *LA GUERRE DES CROYANCES* DE JEAN RIGOBERT DONFACK

**Mémoire présenté pour l'évaluation partielle en vue de l'obtention du
Diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire deuxième grade**

(Di.P.E.S. II)

par

Michel Yannick Noah

Licencié en Lettres modernes françaises

Sous la direction de

Monsieur François Guiyoba

Professeur

Année académique 2015-2016

DÉDICACE

À mes parents.

REMERCIEMENTS

À travers ce mémoire, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude au Professeur François Guiyoba qui a bien voulu guider nos premiers pas dans le domaine ô combien délicat de la recherche.

Notre reconnaissance est tout aussi exprimée aux enseignants du Département de Français de l'ENS d'une part, et ceux de la F.A.L.S.H d'autre part, qui se sont investis dans notre formation.

Nous disons également merci à :

-notre grand-mère, Kpama Marcelline ;

-nos oncles Ebanda Louis-Marie, Manda Kpama Olivier et Kpama Roger pour leurs soutiens financiers et matériels ;

-nos frères Christophe Essomba, Hubert Tsanga ;

-nos Sœurs Hélène Chantal Ngo Nsim et son époux, Yvonne Nga Eloundou, Agnès Megnomo ;

-nos tantes Chantal Kpama, Solange Kpama, Elise Mbono, Cathérine Kpama Aligui, Michelline Kpama.

Tous ont bien voulu, chacun à sa manière, nous soutenir pendant notre formation.

Nous ne saurions oublier nos amis et anciens normaliens avec qui toute rencontre donnait lieu à un débat sur la rédaction d'un mémoire.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

A : Acte

Ad : Adjuvant

Chap : Chapitre

D1 : Destinateur

D2 : Destinataire

Dic univ : Dictionnaire universel

G.C : *La guerre des croyances*

MINEDUC : Ministère de l'Éducation nationale

MINESEC : Ministère des Enseignements secondaires

O : Objet

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONU : Organisation des Nations Unies

Op : Opposant

P : page

PP : pages

S : Sujet

Sc : Scène

T.S : Texte spectaculaire

RÉSUMÉ

Le théâtre négro-africain centré sur l'oralité interroge essentiellement le religieux et le sacré. Cela n'a pas cessé de nos jours. Le thème « La critique des religions dans *La guerre des croyances* de J.R. Donfack » met à nu le choc et la crise des obédiences ancêtristes et christianistes. L'intérêt littéraire de ce travail est de montrer à quel point la discorde des confessions religieuses peut être désastreuse mettant à mal la cohésion sociale, l'unité familiale; d'où la problématique de l'influence des obédiences sur les pensées et les actions des personnages mis en scène dans la pièce de théâtre *La Guerre des croyances*. La sémiologie théâtrale analyse les systèmes de signes propres au texte dramatique en vue d'en tirer une signification globale dans le contexte de production d'une œuvre théâtrale. Cette discipline nous permet de mettre en valeur tout « signe » et manifestation religieuse, ensuite amène à voir l'impact de ces signes dans la crise des systèmes religieux, et décèle enfin, par le biais de la réception, les valeurs incohérentes des religions et croyances mises en jeu. Telle est la préoccupation majeure de ce travail.

Mots clé : *crise, religion, identité culturelle, repli identitaire, fondamentalisme, ancêtrisme.*

ABSTRACT

The oral Negro african drama based about tradition and sacred .Nowadays, The matter remains interesting. The topic *La critique des religions dans La Guerre des croyances de Jean Rigobert Donfack* brings to light the clash and crisis encountered amongst traditional ancestral beliefs and catholic system laws .This study aims at revealing the extent to which the discord of religious confessions can be disastrous and hamper social cohesion as well as family harmony. The semiology of drama text which stems from semiology and semiotic of theater and drama permits one to analyze the “religious signs” and religious manifestations in the narrative drama and permits to rise up through the receptional method, the uncomfortable values inherent in ancestorism and Catholicism crisis. That is the principal focus of this work.

Keys words: *acculturation, crisis, cultural identity, fundamentalism, identitarian closure, religion.*

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. MOTIVATIONS ET ÉTAT DE LA QUESTION

La littérature est un champ de recherche diversement interprété et défini. La perception artistique trouve en elle des canons esthétiques que Riffaterre et d'autres théoriciens ont appelé la « littérarité ». Pour d'autres littérateurs, cette notion va plus loin qu'un simple discours poétique mais un véritable discours de prise de « position » au sens sartrien du terme. Selon Ongbassilek Samba (2013 :2), « La littérature apparaît comme l'ensemble des œuvres réalisées par les moyens du langage oral ou écrit considérées tant sur le point de vue formel et esthétique, qu'idéologique et culturel ». Nos motivations sont plurielles : notre sujet, « La critique des religions dans *La Guerre des croyances* de J.R Donfack », répond tout au moins à un double objet. Il paraît à la fois saisissant sur le plan politico-socio-culturel et sur le plan littéraire.

La religion est définie comme « l'ensemble d'actes rituels à la conception d'un domaine sacré distinct du profane, et destinés à mettre l'âme humaine en rapport avec Dieu ». (Dictionnaire Larousse Maxipoche 2009 :1654). Selon le sociologue Emile Durkheim, « une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelé Église, tous ceux qui adhèrent ». (Cité par P. Fargues 1913 :270). Ces deux définitions participent à montrer que fondamentalement, la religion concourent au bien être de l'homme dans sa relation divine et communautaire. Par ailleurs, d'après le philosophe Louis Althusser (1918-1990), la religion est « un appareil idéologique d'État » au même titre que l'institution scolaire, les mass média, etc. Cet appareil, par la conviction de l'auteur, est donc chargé « d'inculquer des façons de voir, d'évoluer les choses, événements et relations des classes sociales entre-elles ». « Ces façons de voir » participent au formatage de l'individu c'est-à-dire lui donne, avec persuasion, de nouveaux moyens d'interpréter la réalité et la perception de l'autre. Cette relation expose donc l'individu à une répression non-visible face à l'autre qui n'est pas de sa religion. La dialectique de L. Althusser prouverait que les communautés religieuses pourraient être manipulées et cela aboutirait à des troubles et éventuellement à la guerre.

Les polémologistes¹ postulent que la guerre est un conflit armé entre des nations, des États, des groupes humains. Notre pièce de théâtre n'a pas cette envergure, le conflit demeure idéologique et philosophique avec quelques soubresauts physiques. Une guerre de

¹ La polémologie est la science de la guerre, l'irénologie celle de la paix.

religion est une guerre opposant les partisans de religions différentes. Sont donc théâtralisées dans notre œuvre littéraire, les religions telles que l'ancêtreisme et le catholicisme dans un contexte africain. Par extension, les religions seraient au centre de plusieurs conflits et l'actualité internationale médiatique en fait cas. Les événements tragiques du 11 septembre 2001 ont poussé certaines personnes à penser que les religions sont l'une des plus grandes sources de conflit dans le monde. En se basant sur ces allégations, certaines vont aller jusqu'à penser qu'il y aurait beaucoup moins de guerres dans un monde sans religions.

En examinant les statistiques au sujet de la guerre, l'encyclopédie de la guerre « Encyclopedia of Wars » de Phillips et Axelrod, a répertorié 1763 guerres qui ont eu lieu au cours de l'histoire de l'humanité. Sur ces 1763 guerres, 123 reposaient sur les motifs religieux. Ce qui donne au 7% du nombre de guerres et ceci représente aussi 2% du nombre de morts total des personnes tuées dans les guerres. Ce chiffre semble minimal, car il ne se passe des semaines sans avoir des informations sur les attentats revendiqués par une faction religieuse ! En général, le terme « Les guerres de religion » désignent spécifiquement les conflits qui, en Europe, opposèrent protestants et catholiques aux seizième et dix-septième siècle. Ce terme désigne, vers la même époque, les conflits qui mirent en scène l'Europe chrétienne à l'Empire Ottoman musulman. À celles-ci, il faudrait ajouter Les Guerres Saintes². Le volet colonial en Afrique n'est pas des moindres. Les africains ont perdu la quasi totalité de ce qui faisaient leur africanité religieuse et les littératures le signalent fort bien.

Le conflit religieux le plus récent et le plus violent, porte le nom de « djihadisme ». La définition du djihadisme ou jihadisme varie selon les spécialistes, pour certains ce terme renvoie uniquement au *salafisme djihadiste*, mais d'autres l'étendent à des mouvements non salafistes, notamment les *chiites*. Pour Jarret Brachman (2008 :11),

Le « djihadisme » est un terme maladroit et controversé qui réfère au courant de la pensée extrémiste islamique, qui demande l'utilisation de la violence de façon à chasser toute influence non islamique des territoires traditionnellement musulman, ceci pour établir une gouvernance véritablement islamique fondée sur la charia.

² Les Guerres Saintes correspondent aux Croisades du Moyen Age. Ce sont des expéditions organisées par la Papauté pour arracher la Terre sainte aux Turcs seldjocides qui venaient de s'en emparer.

Cette menace est devenue internationale avec les groupes terroristes islamistes comme Al-Qaïda, l'État islamique ou Boko Haram qui persécutent les États chrétiens même hors des frontières des territoires islamiques. Le Cameroun en est victime depuis de deux ans des assauts asymétriques de ces terroristes. Ce sont là autant des motifs politico-socio-culturels alarmants et actuels qui nourrissent la préoccupation de cette étude sous le prisme littéraire. La présente étude, fût-elle fictive, parce que basée sur un corpus littéraire, redoute le retour d'une possible crise fratricide prenant appui sur les obédiences disparates des africains, au même moment où le regain d'intérêt afro-religieux s'installe.

Sous un angle artistique, le théâtre, par le biais de la mimésis apparaît comme le genre approprié pour traduire les angoisses humaines. Parlant de mimésis, Christian Biet rassure qu'il s'agit du simulacre d'une autre réalité : il ne s'agit donc pas ici – et on le lit chez Aristote – de mimer la réalité pour l'imiter exactement, mais de fournir une mimésis, autrement dit d'installer un rapport réfléchi et médiatisé par l'œuvre d'art, avec le monde. Pour Molière, le théâtre « c'est l'art de corriger les mœurs en riant ». On mettra en valeur les mœurs religieuses dans le cadre conflictuel du texte dramatique de J. R Donfack. Dans l'optique de la représentation des turpitudes tragiques de la destinée existentielle de l'homme, J.R. Donfack en est passé maître. Pas besoin de reproduire des centaines d'œuvres littéraires pour tenir le lecteur en haleine. Sa pièce de théâtre *La Guerre des croyances*, a bénéficié d'une subvention du Ministère de la culture du Cameroun au titre du Compte d'Affectation Spécial pour le Soutien de la Politique Culturelle. Il publie sa première pièce de théâtre *Un ménage déchiré*, et, plus tard une deuxième pièce de théâtre *Marabout, médecin ou prêtre* en 1997 où il campe avec maestria, parfois avec une ironie subtile les préoccupations religieuse et mystique africaines.

La thématique de la mentalité magico-religieuse chez les Africains et un certain exotérisme font écho : pour ceux qui ont résisté au phénomène d'acculturation, ceux-ci partagent une dualité spirituelle traditionnelle et de l'église dite moderne. En dehors de cette mentalité magico-religieuse reconnue aux Africains, certains spécialistes du débat religieux pensent que, vu l'accroissement des religions de nos jours en Afrique, celles-ci demeurent une plateforme d'écoute et de développement spirituel, et aussi une course vers l'altérité et ses valeurs. Un colloque organisé à l'Institut Catholique de Yaoundé, les 27, 28 et 29 avril 2016 évoque cela. Il a pour thème : *L'identité, la citoyenneté et le vivre ensemble dans les jeunes démocraties africaines : la responsabilité politique et religieuse*. Les axes en congruence avec certains objectifs du présent travail sont entre autres : le repli identitaire et ses conséquences dans les églises, le dialogue et la tolérance religieuse contre

le fanatisme et le fondamentalisme et, enfin, la thématique de la religion et la formation morale du citoyen. L'œuvre *La guerre des croyances* quant à elle traduit la polarisation des mentalités chez les chrétiens africains. Pour certains, malgré le baptême, on est très largement influencé par les pesanteurs de la tradition et du cartésianisme. Dans cette circonstance, la conviction est superficielle. Albert et son père Mbi-Nka représentent cette catégorie des chrétiens. Pour d'autres par contre, la foi du charbonnier l'emporte sur le poids des coutumes. Thérèse symbolise ce type de croyant.

La critique des religions sous l'aspect littéraire, prend en compte deux moments : les périodes coloniale et postcoloniale. Il s'agit d'évoquer ici quelques travaux effectués sur la question artistique. En ce qui concerne les recherches centrées sur l'œuvre de J.R. Donfack, il se pourrait que jusqu'à présent, aucun travail ne soit enregistré, à cause de son apparition récente. La critique des croyances religieuses commence par le regard dégradant du colonisateur européen sur les croyances africaines.

La portée du sujet « La critique des religions dans *La guerre des croyances* de J.R. Donfack » est aussi vaste qu'elle concerne à plusieurs égards des Traditionnalistes³ qui prônent le retour systématique aux sources, c'est-à-dire, à nos cultures. Parallèlement, une étude onomastique pourrait être engagée sur les appellatifs des personnages de la pièce de théâtre. Quasiment si ce n'est totalement, les personnages de *La guerre des croyances* sont signalés par des prénoms qui ont une forte connotation de la sainteté catholique : Madeleine, Thérèse, Armand, Albert, Florence, etc. cette étude peut aussi avoir en toile de fond une réflexion sur l'identité troublée de ces mêmes personnages.

De même, ce sujet peut nous amener à nous interroger sur l'authenticité du théâtre africain qui, pour certains, reste attaché à la dramaturgie classique. C'est ce qui pousse Marie-José Hourantier (1979 :5) à déclarer que : « le théâtre en Afrique est encore beaucoup trop axé sur la théâtralité occidentale ». À contrario, le théâtre de J.R. Donfack se veut obstinément africain. Le personnage Mbi-Nka, avec des rituels et des incantations fait sans cesse appel aux mânes des anciens, les prie de résoudre le problème d'infertilité qui sévit dans le couple de son fils Albert (*G.C*, P.60). De ce fait, Marie-José Hourantier stipule une fois de plus que : « c'est en participant à ces rituels de la Tradition qu'il est

³ Le courant traditionnaliste : depuis l'indépendance ce mouvement s'est accentué. Pour faire ce travail délicat, il faut être à la fois linguiste, ethnologue et poète en vue de mettre en évidence l'héritage culturel africain.

possible de retrouver l'esthétique d'un théâtre africain authentique, qui s'adresse enfin à un public soucieux d'attendre quelque chose » (1979 :5).

Les missionnaires occidentaux ont cru avoir affaire à des peuples incultes n'ayant ni foi ni lois. Au lieu d'un échange, ceux-ci ont voulu substituer les croyances africaines par les leurs. L'Évangile a donc été utilisé comme une arme pour la chasse aux « sorcières », aux devins et autres personnages de tradition. Le roi Léopold II par exemple, va le consigner avec véhémence à ses missionnaires de partance au Congo Belge :

Vous les enseignerez par tous les moyens et les inciterez à suivre l'exemple de tous les saints qui ont tendu la joue, qui ont pardonné les offenses, qui ont reçu des crachats sans tressaillir et les insultes. Les détacher et décourager de ce qui pourrait leur donner le courage de nous affronter. Je songe spécialement à leurs nombreux fétiches de guerres qu'ils prétendent ne point abandonner.

Eza Boto⁴ dans *Ville cruelle* parle plutôt d'Église coloniale qui vient libérer les nègres de l'obscurantisme de ses traditions barbares. Il définit celle-ci comme l'institution religieuse installée en Afrique pendant la période coloniale. À cette époque, les missionnaires sont considérés comme porteurs de la bonne nouvelle, c'est-à-dire l'Évangile dans un univers déjà pétri dans le moule des croyances néfastes du terroir. Ce n'est donc pas sans risque que les deux cultures vont cohabiter.

Auguste Owono-Kouma (cité par V. Logbo 2014 :7) dans *Mongo Béti romancier et l'Église catholique Romaine* pense que la foi née de la rencontre entre l'Occident chrétien et l'Afrique est chancelante. Pour lui, le christianisme proposé aux africains par les premiers missionnaires est « un christianisme à la carte, tellement les fidèles choisissent de respecter les principes religieux qui les arrangent ». Seulement, dans le cas de *La guerre des croyances* de J.R. Donfack, aucun fondement religieux ne semble apaiser la rixe qui sous-tend l'intrigue.

J.L. Marolleau, dans son livre *Église catholique, État et la société civile au Cameroun*, a une libre analyse historique des relations entre l'Église chrétienne en général et de l'Église catholique en particulier ; l'État colonial et postcolonial et la société civile au Cameroun sur une période d'un siècle. Il revient sur des épisodes majeurs bien connus de l'histoire du triangle national pour montrer que cette relation triennale n'est pas linéaire, mieux encore uniforme. C'est donc une étude qui développe une thématique très actuelle :

⁴Eza Boto,(1954) *Ville cruelle*, Paris ,stock.

celle de la cohabitation incestueuse des croyances religieuses en Afrique ; du rôle public de l'Église catholique surtout dans le territoire camerounais. Cette approche sociétale semble être proche de la nôtre car notre travail questionne véritablement l'inefficacité ou l'efficacité des requêtes probantes de l'être humain envers le dieu chrétien et les mânes.

Vincent Logbo (2013-2014) quant à lui, dans son mémoire intitulé « Critique du christianisme dans *La croix du cœur* de Charly Gabriel Mbock », présente le choc de la rencontre du christianisme colonial avec les croyances du pays Bassa : Song Mboua. Il en vient donc à la conclusion que le christianisme colonial a été un échec car foulant au pied les valeurs culturelles et culturelles des peuples africains. Cependant, s'il y a eu une certaine accalmie à Song Mboua, c'est parce que les populations Bassa ont su concilier les deux extrêmes. Vincent Logbo en fait cas dans un chapitre qu'il a intitulé « l'union efficace de la croix et du totem ». De manière surprenante, dans la pièce de théâtre *La guerre des croyances*, la relation du couple oppositionnel christianisme/religion traditionnelle reste tendue jusqu'à la fin de la représentation. Tous les travaux cités plus haut, traduisent les rapports conflictuels de l'impérialisme et de la colonisation en Afrique. Les fictions autour de l'entreprise coloniale mettent en évidence un univers où le nègre est déraciné de son essence culturelle. Notre thème va au-delà de ces considérations pour embrasser une vision moderne et post-moderne de la représentation des systèmes religieux dans le monde et en Afrique en particulier.

II. PRÉSENTATION DU SUJET ET RÉSUMÉ DU CORPUS

Notre recherche a pour sujet : « la critique des religions dans *la Guerre des croyances* de Jean Rigobert Donfack ». Il nous semble qu'un tel sujet est suffisamment d'actualité. En effet, les conflits de religions sont légions de nos jours plus qu'auparavant : la montée de l'extrémisme religieux, l'exclusion des minorités confessionnelles, la violence et le terrorisme issus de fallacieuses interprétations des Saintes Écritures, la perte des valeurs de l'Église, etc. sont donc, pour ne citer que ceux-là, une brève peinture au combien non reluisant de la situation des religions de nos jours. Depuis l'arrivée des missionnaires en Afrique en général et au Cameroun en particulier, « Bibles sous le bras et fusil en mains » (Sengat-Kuo, 1974 :34), le conflit des religions et des croyances fait rage dans ces aires. Du colonialisme au néo-colonialisme, de l'époque purement traditionnelle à l'époque moderne et même post moderne, le christianisme se heurte violemment aux

croyances plurielles et diverses des africains. Seulement, même après avoir passé la flatterie colonisatrice par le truchement de la religion occidentale, il n'en demeure pas moins que certains fervents croyants du christianisme restent cloîtrés comme l'âne de Buridan devant un dilemme social ou spirituel, hésitant d'aller voir entre un prêtre et un marabout.

Le cas des personnages de *La Guerre des croyances* de J.R Donfack est encore plus complexe. Un couple africain, riche mais sans enfant (héritier), fait face à un dilemme : d'un côté, l'Église lui demande d'accepter cette stérilité comme un don de Dieu, de l'autre côté, la tradition veut qu'on se donne tous les moyens de remédier à une telle situation (c'est l'option que le mari, Albert adopte). La femme, Thérèse, quant à elle, reste dans l'orthodoxie de l'Église et se voit abandonner par tout le monde.

Par ailleurs, le scientisme clinique semble battu en brèche car aucun résultat mélioratif n'en est sorti de son enceinte : que des mort-nés issus de cette confiance à la haute médecine. Et Albert se trouve indigné farouchement : « pourquoi les médecins n'ont-ils pas trouvé la cause du mal ? » (*G.C, P.8*). Pour Albert : « un chef de famille sans enfant ! Cela ne doit pas exister en Afrique et nulle part au monde » (*G.C, P.9*). Ainsi, quels moyens emprunter afin d'en avoir un, si la puissance du clergé mêlée à celles des ancêtres et de la médecine tangent ?

Par une dramatisation exceptionnelle, l'auteur réussit à construire deux personnages antagonistes et diamétralement opposés. Il s'agit de la figure exigeante du gardien des traditions : Mbi-Nka, père d'Albert et celle de l'Abbé, représentant salvateur de l'Église catholique. Face à ceux-ci, l'urgence d'un enfant à naître se pose. Ainsi, incantations et prières ; cauris et crucifix ; infusion d'herbes et eau bénie, etc. se mêlent paradoxalement de manière ironique (*G.C, P.60*). La circonstance apparemment chaotique requiert l'intervention d'un psychologue, Armand, afin de calmer l'anxiété malade du couple désespéré.

Cependant, l'obstination du couple à avoir à tout prix et à tous les prix un héritier pousse Albert inéluctablement vers la polygamie, pratique que la tradition ne rejette pas contrairement à l'Église catholique. Sous l'œil impuissant des religions, le pire va encore se produire : Albert et Thérèse sont au bord de la rupture. Albert pense que c'est de son

devoir de procréer même avec l'aide d'une deuxième épouse car, selon lui, dans le Livre⁵, Dieu dit : Allez et multipliez-vous » (G.C.P11). Seulement, l'union d'Albert avec Brigitte va engendrer d'un enfant aveugle. Une fois de plus les deux religions vont se jeter le tort sur le visage débouchant ainsi à d'énormes contradictions. La foi inébranlable de Thérèse va vaciller malgré l'appui régulier de l'Abbé. Son indignation est sans cesse hyperbolique : « perdre mon mari et perdre ma foi ? » (P. 61). A quel saint donc se vouer si l'homme ne trouve aucune solution venue ni de la science, ni de la tradition jugée inhumaine et blasphématoire par l'Église, encore moins du christianisme qui se veut le refuge divin des nécessiteux ?

Si Chinua Achebe⁶ dans *Le monde s'effondre* et Charly-Gabriel Mbock dans *La croix du cœur*, pour ne citer que ceux-là présentent surtout l'aventure belliqueuse de la rencontre du christianisme et des croyances religieuses africaines avec des manifestations armées et parfois mystiques à l'ère de la conquête européenne, J.R. Donfack quant à lui nous fait voir sans ambages, le conflit plutôt idéologique et culturelle ayant des séquelles psychologique et spirituelle bouleversantes. La mentalité magico-religieuse reconnue aux africains se heurte vertement aux Saintes Écritures et la médecine surtout quand les intérêts réunis ne servent plus la cause humaine.

III. PROBLÈME

Henri Pena-Ruiz (1986 : 60) définit le problème comme : « Une interrogation définissant une recherche à entreprendre, soit pour définir un résultat inconnu à partir des données connues, soit pour trouver un cheminement logique permettant d'aboutir à un résultat connu. »

Nous centrons cette étude sur tout système de signes religieux dans le texte théâtral de J.R. Donfack dont nous soupçonnons de faire une satire de la cohabitation et surtout, sur la rescousse inefficace des forces religieuses du texte. Le postulat de base est que, la quête de la paix est un leitmotiv pour les sociétés actuelles. À cet effet, les religions apparaissent comme plate-forme de paix et de communion. Or, dans *La Guerre des croyances* de J. R. Donfack, les obédiences religieuses traditionnelles et modernes semblent divisées les personnages. D'où l'échec de la cohésion interrelationnelle sous-tendu dans cette pièce de

⁶Chinua Achebe (1973), *Le Monde s'effondre*, Paris, Présence africaine ,2^e éd.

théâtre. Ainsi, à quel saint se vouer si les Africains ne trouvent plus de solution ni de l'église nouvelle ni de la croyance aux ancêtres ? Ces religions transmettent-elles fidèlement la volonté divine à leurs adeptes ? Sinon, pourquoi y'a-t-il échec auprès de l'adjuvance divine ? Est-ce une fatalité ou une fallacieuse entreprise des chefs religieux ? Mieux encore, ne court-on pas à la perte des valeurs religieuses ecclésiastiques et ancêtristes si l'être humaine ne trouve plus le salut en celles-ci ? Pour faire l'économie de cette préoccupation lancinante, la question centrale de notre travail est de savoir :

Comment est-ce que les systèmes religieux influencent les pensées et les actions des personnages dans la pièce de théâtre *La Guerre des croyances* de J.R Donfack ?

IV. HYPOTHÈSE GÉNÉRALE

Nous entendons par hypothèse une supposition que l'on fait d'une chose possible ou non et dont on tire une conséquence. Ainsi, pouvons-nous formuler l'hypothèse générale suivante :

Les systèmes religieux influencent les pensées et les actions des personnages car l'obédience religieuse de ceux-ci serait à l'origine de l'échec de leur cohésion sociale.

V. PROBLÉMATIQUE

Selon Michel Beaud (1988 :31), la problématique est « un ensemble construit autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes d'analyse qui permettent de traiter le sujet ». Du problème ci-dessus formulé, découle la problématique suivante :

- Quelle est la structure des systèmes religieux mise en jeu dans *La Guerre des croyances* de J.R Donfack ?
- Qu'est ce qui fait crise chez les personnages religieux dans *La Guerre des croyances* ?
- Quelle est l'origine de l'échec des valeurs ecclésiastiques et ancestrales dans le texte dramatique de J.R Donfack ?

VI. HYPOTHÈSES SECONDAIRES

Le questionnement plus haut énoncé nous pousse à entreprendre des réponses anticipées, que nous qualifions d'hypothèses secondaires. Dans la chemise de celles-ci nous pouvons avoir :

- La structure des systèmes religieux mise en scène se déterminerait par la hiérarchisation des personnages religieux, par la composition du décor, par les accessoires et manifestations religieuses.
- La crise observée chez les personnages viendrait du jeu trouble né en les figures religieuses et leurs fidèles.
- L'échec des valeurs ecclésiastiques et ancestrales relèverait des idéologies non constructives des figures religieuses du texte dramatique de J.R Donfack.

VII. CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE

La difficulté est là : interroger l'œuvre sur la dramaticité des préoccupations existentielles qui minent le personnel du « texte spectaculaire » qui nous est soumis.

Pour Duvignaud, il semble que notre expérience pour s'enraciner en nous ait besoin de se représenter, de s'imposer comme un spectacle pour être ressentie comme émotion, comme passion que notre vie intérieure se joue comme un drame et qu'en fait « nul n'échappe au spectacle ou à la théâtralisation de l'existence » (1970 :12). Ainsi, dans cette existence, les angoisses humaines s'y trouvent et le repli vers « Dieu » est souvent imminent et chacun y va selon ses convictions.

Pour ainsi mieux baliser les contours de l'univers du théâtre de J.R. Donfack, nous optons pour une sémiologie du texte dramatique ou la sémiotique du texte spectaculaire ; même comme certains spécialistes trouvent ces méthodes d'analyse différentes, nous les envisageons ici sur le même plan comme analysant en principe l'univers du texte théâtral dans sa perspective ludique et narrative. La sémiotique encore appelé sémiologie est la science des signes .Selon G .Gengembre (1996 :42),elle procède des travaux de F. de Saussure, L .I Hjemlev (1839-1965),de C.S Pierce(1839-1914) .La sémiologie considère le discours comme une totalité signifiante, et se donne comme premier objet une grammaire permettant l'analyse des textes, et permettant de comprendre le passage du niveau de la

manifestation du sens à celui de l'immanence, de la corrélation entre forme du contenu et celle de l'expression .

Étymologiquement, le terme théâtre vient du grec *theatron* qui passe ensuite en latin *theatrum* .Ce mot signifie donc « lieu où l'on regarde». Art de l'instant ou du vécu, le théâtre apparaît comme un évènement sémiologique difficile à cerner vu la nature non discrète du texte et du spectacle en lui-même. Cette nature continue du théâtre souligne l'arbitraire de tout découpage (en signe, scènes, ou autre articulation), de même que le piège des réductions méthodologiques. Or, l'approche sémiologique offre tant l'intelligibilité nécessaire aux modèles et indications ultérieures que « le champ d'une rhétorique sociale, une grammaire symbolique captant les jeux de sens qui régissent la société » (Helbo, 1984 :6).

En fait, la sémiologie « aborde l'activité spectaculaire construite à partir du système de signes organisés en ensembles signifiants d'une certaine manière. Elle englobe à la fois la production, la réception des modèles du spectacle » (A. Helbo, 1987 :13). À cet effet, elle va donc identifier les éléments qui composent le théâtre— qu'elle considère comme des signes ; elle se propose également de découvrir les principes de son organisation et de dévoiler les modes de fonctionnement de la signification dans cette forme d'art. La citation lance trois mots clés : *production réception* et *modèle* du spectacle qui représentent les niveaux de recherche de la sémiologie théâtrale.

Il existe une querelle qui persiste autour de l'objet d'étude de la sémiologie théâtrale. Il n'y a pas au théâtre, comme une langue naturelle, un signe minimal dont il s'agirait d'examiner les mots d'articulation (car comment déterminer un signe quand la substance de l'expression est hétérogène ?). Dans cet effort d'attribuer un objet à la sémiologie, Évelyne Ertel distinguait en 1977 deux sémiologies : l'une du code et l'autre du message, selon qu'on s'attache à dégager une quelconque « langue théâtrale », justement, ou qu'on analyse une articulation spécifique de cette « langue » (Une parole, en termes saussuriens).

La première (la sémiologie des codes) travaillant sur un corpus déterminé (un ensemble des mises en scènes différentes regroupées avec ou sans principes ; le principe peut être le genre, la pièce, l'auteur, l'époque, etc.), s'efforcera de dégager et de décrire les codes théâtraux communs à tous ces spectacles. La seconde, travaillant sur une mise en scène particulière, s'efforcera d'analyser le plus grand nombre de codes à l'œuvre, qu'ils

soient théâtraux ou non, et à la manière singulière dont ils sont structurés (le système textuel particulier de cette représentation) (É. Ertel, 1977 : 141).

En d'autres mots, si la deuxième sémiologie s'intéresse aux discours, la première, elle cherchait les « structures profondes » (telles que les a découvertes Greimas pour le récit) qui permettraient de parler d'une langue théâtrale « présumée » par toute manifestation discursive et qui, en même temps, prédétermine les conditions de la « mise en discours » (c'est-à-dire les conditions du fonctionnement de la signification) » (Greimas et Courtès, 1979 : 249).

En ce qui concerne la sémiotique théâtrale, la tâche d'aujourd'hui n'est plus seulement d'isoler les signes en vue de la constitution des systèmes sémiotiques séparés, mais réside dans l'effort d'intégration du signe dans la structure globale que constitue un spectacle singulier. C'est dans ce sens que nous envisageons un regard critique dans la pièce de théâtre de J.R. Donfack afin de pouvoir déceler les indices renvoyant à tout système religieux mis en place et construire une dialectique autour de ce concept.

Dans la même perspective, pour Anne Ubersfeld (1982 :21) :« la tâche d'une sémiotique théâtrale est moins d'isoler les signes que de constituer avec eux des ensembles signifiants et de montrer comment ils s'organisent » Il s'agira de mettre en exergue les signes religieux et en extraire une signification globale qui en découle.

Ainsi, si la sémiologie permet un inventaire des différents codes dramaturgiques et théâtraux, et leur histoire, la sémiotique elle, parce qu'elle se présente comme une pragmatique, contribue à éclaircir les phénomènes complexes de signification, de tous ordres que l'on rencontre au théâtre. À ce titre, notre étude se situera à califourchon sur les deux tendances à savoir entre le texte et le jeu théâtral en vue d'éclaircir le débat religieux qui semble antagoniste dans notre pièce de théâtre.

Pour mener à bien notre analyse, nous allons faire appel à quelques outils d'analyse qui nous permettront de mieux étayer notre argumentaire. Pour les questions religieuses, nous ferons appel à la théologie et à l'anthropologie des cultures et croyances africaines. Nous prendrons appui sur les points de recherche de Gerhard J.Bellinger (2000) dans son *Encyclopédie des religions* et sur l'acte d'un colloque international (Cotonou, 1970) dont le titre est *Les religions africaines comme source de valeurs de civilisation*

Par ailleurs, à partir la sémiotique théâtrale d'Anne Ubersfeld (1981 :34) basée sur le «narratif» de l'histoire sur scène, nous convoquerons aussi les théories sur l'étude du personnage (Greimas, Hamon, Ubersfeld, etc.). Nous nous référons aussi aux outils propres à l'analyse du texte spectaculaire tels qu'énoncés par Louise Vigeant (1990 :60-61) dans l'un de ses articles intitulé *Les objets de la sémiologie théâtrale : le texte et le spectacle*. Sont mis en évidence dans ce cadre, les éléments structurels de la pièce : le découpage externe et la structure interne. Cependant, seront sélectionnés les axes qui révèlent des incidences religieuses.

La théorie de la réception littéraire de Hans Robert Jauss (1972) et Wolfgang Iser (1985) basée sur le rapport de la triade *Auteur-Texte-Lecteur* ou spectateur. Ceux-ci proposent alors une approche relationnelle basée sur la présence dans le texte des éléments homogènes, littéraire et extralittéraire qui informent de manière implicite sur la procédure de sa réalisation. Ces éléments choisis par l'auteur sont connus du lecteur ou spectateur cible et conditionnent ce que Jauss appelle «l'horizon d'attente» (cité par Ongbassilek Samba 2013 :14) c'est-à-dire une genre de cheminement où de prédisposition objectivement formulable à l'acte de lecture. Iser les formule par l'expression « Répertoire du texte ». Dans son ouvrage *Pour une esthétique de la réception*, Jauss démontre l'importance du destinataire pour l'histoire littéraire : sans « le lecteur » ou le spectateur, « le texte » ou le spectacle n'existe pas. Cette dernière théorie nous permet l'actualisation du texte par le lecteur ou le spectateur ; ce qui lui permet d'entrer dans l'histoire, de jouer un rôle, de se socialiser avec l'objet littéraire en question. Il s'agira de faire une lecture sur les enjeux des personnages mis en scène, le rapport des chefs religieux avec les adeptes et de voir les conséquences de ces interactions sur l'agir et le devenir desdits adeptes.

VIII. PLAN DU TRAVAIL

Pour décrire cette crise des religions, nous avons subdivisé notre travail en trois (03) chapitres.

Notre premier chapitre portera sur la structure religieuse du texte spectaculaire de J.R Donfack. Dans ce chapitre, nous définiront, tout en donnant une historicité des concepts catholicisme et ancêtreisme. Nous relèverons les personnages religieux selon leur importance hiérarchique, leur être et leur faire et également selon qu'ils soient principaux, secondaire et évoqués. Nous recenserons aussi les objets et accessoires (bible, chapelet,

etc...) et le décor (la salle des crânes, le sanctuaire, etc..). À la fin de ce chapitre, viendront les manifestations religieuses constituées de prières, rituels et incantations.

Le deuxième chapitre intitulé « les forces religieuses ecclésiastiques et ancestrales : crise ». Ce chapitre nous permettra de planter le décor sur les interactions religieuses du texte. Nous analyserons la crise qui sous-tend la narrativité dramatique. L'étude du découpage de l'intrigue de la pièce à partir du prologue, de la scène d'exposition, les nœuds de l'action, des schémas actantiels en rapport avec les personnages principaux (Albert et Thérèse) retraceront le discours antagoniste autour de l'apport des forces religieuses.

Le troisième et dernier chapitre « des hommes religieux aux valeurs culturelles ecclésiastique et ancestrale. ». Nous mettrons en exergue les actes des figures religieuses qui ne conduisent pas nécessairement au salut d'où l'échec de leur entreprise. Il s'agira entre autre du mépris de de la religion de l'autre, de l'image étriquée de la femme, de la polygamie anarchique et du caractère magico-religieux tel que pratiqué dans le texte théâtral en vigueur. À cela, il faudrait ajouter l'influence des chefs religieux sur les autres actants via les « programmes contraignants » qu'ils imposent à ces derniers. L'analyse de ces programmes contraignants donne lieu à l'intolérance de l'autre pris dans sa religiosité ce qui aboutit à des scènes de violences telles qu'on les notes dans la pièce. La quête de l'altérité, leitmotif de socialisation mondiale, devient nulle d'où le repli identitaire. Par ailleurs, on notera, dans le même chapitre que toutes les religions mises en jeu sont aux services de l'homme. Dans *La Guerre des croyances* sont mises en exergue les valeurs universelles telles que la purification de l'homme, la procréation, la promotion du bien en dépit du mal et surtout l'amour et la charité.

CHAPITRE 1 : LES RELIGIONS DU TEXTE : CHRISTIANISME CATHOLIQUE ET ANCETRISME, FIGURES, OBJETS ET MANIFESTATIONS RELIGIEUSES

La religion, relève -t-on dans *L'Apologie de Socrate* écrite par Platon, est tout ce qui relie l'homme à Dieu. Cette relation transcendante n'étant pas l'apanage d'un peuple en particulier, Dieu serait donc vénéré selon les traditions de chaque communauté. J. Ki-Zerbo dira :

La tradition résumait et continue de résumer l'ensemble des comportements et attitudes par lesquelles chaque peuple honore son dieu et ses ancêtres, affirme son existence dans la paix et l'harmonie, et préserve son environnement à l'existence d'un peuple en tant que membre à part entière de la grande famille humaine (cité par Nuidemona B'eno, 2010 :2).

On peut donc en déduire que tout individu né dans une communauté donné serait ipso facto influencé par les univers de croyance établis dans ce milieu. La préoccupation de ce premier chapitre est de mettre en exergue les systèmes de croyance en vigueur dans le texte de J.R. Donfack dans leurs aspects historiques et particulier du texte, ensuite de définir les figures et objets religieux du « texte spectaculaire » qui se poseront comme « signe théâtraux » et enfin, nous décèlerons toutes manifestations du religieux issues de *La guerre des croyances* de J.R. Donfack.

1.1.PRESENTATION DES RELIGIONS EN JEU

L'univers théâtral de J.R. Donfack fait montre de deux principales religions sur lesquelles notre regard critique se pose. Il s'agit principalement du christianisme catholique et de l'ancétrisme. Toutefois, avant de se lancer dans cette aventure critique, faudrait-il rappeler le contexte socioculturel dans lequel se retrouvent cloîtrées ces deux religions ou croyances. Nous pensons nécessaire de le réitérer. L'histoire se déroule dans un pays Bamiléké, où, viscéralement, on est attaché—aux mythes des ancêtres. Il se trouve que le christianisme et bien d'autres formes de croyances s'y sont introduits par le biais de la colonisation. Elles constituent des legs culturels. Pour ne pas faire du coq à l'âne, la présentation des religions mis en jeu vient à propos.

1.1.1. Le christianisme catholique

Comprendre l'expression christianisme catholique, nécessite une approche définitionnelle du concept et une présentation historique sur l'implantation de cette religion au Cameroun afin de percevoir l'impact de cette religion dans l'univers des croyances africaines.

1.1.1.1. Définition du christianisme catholique.

L'expression « christianisme catholique » est formé de deux termes : christianisme, un nom et de l'adjectif « catholique ». Le vocable christianisme veut dire « religion fondée sur l'enseignement de Jésus-Christ » (Dictionnaire Universel, 1995 :227). Quant à l'adjectif « catholique » c'est tout ce qui « se rapporte, qui est propre au catholicisme » (1988 :198). Le catholicisme lui-même étant une religion pratiquée par les chrétiens de l'Eglise catholique. L'Eglise catholique compte un peu plus « d'un milliard de catholiques dans le monde » (1988 :198). Elle se définit elle-même comme l'ensemble visible des chrétiens organisés hiérarchiquement, sous l'autorité du pape (évoqué dans *G.C*, P.25) et des évêques (évoqués aussi dans *G.C*, P.5 : Mgr Albert Ndongmo). Cette Eglise « Romaine » se donne comme le nouveau peuple de Dieu, peuple messianique succédant à l'ancienne alliance mosaïque. Pris sur la sphère globale, le christianisme peut se résumer ainsi : croire en Dieu, en la Sainte Trinité, aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et son prochain comme soi-même par amour de Dieu. Aujourd'hui, les Eglises chrétiennes mises ensemble comptent un peu plus d'un milliard neuf cent millions de chrétiens ; un peu plus de la moitié sont catholiques, nous l'avons déjà souligné, plus du quart protestant, 10% orthodoxes, etc. toutefois, il est à noter que le christianisme, qu'il soit catholique ou pas, n'est pas un fait historique ou culturel africain : il s'est implanté et a eu une influence considérable sur les sociologies africaines e sur les sociologies camerounaises.

1.1.1.2. Historicité et implantation de l'Eglise au Cameroun

L'Afrique a subi la colonisation et ses avatars. Et cela ne s'est pas fait sans grandes douleurs. Au lieu d'être un ferment ou un catalyseur des valeurs culturelles africaines, l'Évangile a été utilisée comme une arme pour la chasse aux « sorcières », les devins et autres hommes de tradition. Le roi Léopold II par exemple le confirme sans détour aux missionnaires envoyés au Congo Belge en 1883 (Logbo.V.2014 :55).

Vous les enseignerez tous les moyens et les inciterez à suivre l'exemple de tous les saints qui ont tendu la joue, qui ont pardonné les offenses, qui ont reçu des crachats sans tressaillir et les insultes. Les détacher et les décourager de ce qui pourrait leur donner le courage de nous affronter. Je songe spécialement à leurs nombreux fétiches de guerre qu'ils prétendent ne point abandonner.

Ainsi, tout compte est fait : il fallait éradiquer totalement le patrimoine culturel africain et asseoir aisément la culture occidentale. C'est donc sous forme d'oppression voilée d'une quelconque amitié que les missionnaires se sont logés en Afrique. Et le camerounais poète, François Sengat-Kuo (1988 :33) ne manquera pas de le noter dans l'un de ses poèmes phares « Ils sont venus... »

ils sont venus

civilisation

bibles sous le bras

fusils en mains

les morts sont entassés

l'on a pleuré...

L'implantation de l'Église en Afrique, au Cameroun s'est faite sous d'atroces souffrances. Tout de même, dans l'histoire littéraire, le mouvement de la Négritude a tenté de mettre fin à plusieurs siècles de mise entre parenthèses de l'humanité du Nègre et à réhabiliter ce dernier dans sa dignité méconnue et bafouée.

Pour ces héros, la culture est universelle. Elle n'est pas l'apanage d'un peuple. Ainsi donc, la Négritude a joué un rôle indéniable dans l'émancipation politique, sociale et culturelle de l'Afrique au point où Jean Paul Messina (2000 :41) pense « qu'il faut même lui reconnaître une certaine contribution à la formation chrétienne et comme tel, elle a constitué une pierre d'attente du concile Vatican II ».

Associés à la lutte politique, les hérauts de la Négritude ont mené un combat culturel en vue d'amener leurs interlocuteurs assimilationnistes à reconnaître enfin l'existence d'une civilisation négro-africaine pleine et originale. Cependant, le monde a évolué vers l'ouverture, l'acceptation de l'autre dont les avatars sont la mondialisation, la

globalisation, l'universalisme sur tous les plans et même religieux. Seulement, le conflit religion et tradition persiste.

Nous notons que l'implantation de l'Église en Afrique et en l'occurrence le Cameroun, s'est faite sous la duperie et la douleur passive du Nègre. Mais des hérauts de la Négritude comme Senghor, Césaire, Léon Gontran ont lancé un cri d'alerte et réhabilité l'identité du noir. L'impact de ce phénomène s'avère désolant sur le plan humaniste et culturel en général. Le christianisme a été accepté par les africains pas par compassion, mais par imposition selon une lecture historique des migrations de religion. Qu'en est-il de l'ancêtrisme ?

1.1.1.3. L'ancêtrisme

Après avoir défini le concept « ancêtrisme », il sera question de montrer l'identité du sentiment religieux traditionnel africain.

1.1.1.4. Définition du concept « ancêtrisme »

L'ancêtrisme est une doctrine qui prône de rendre « culte aux ancêtres » (Dic. Univ, 1988 :54). C'est donc le culte rendu par un membre du lignage à ses ascendants, aînés vivants et ancêtres morts. Il tend à fondre l'individu avec les défunts en un principe unique garant de la cohésion du groupe, de son unité et de sa pérennité ? À tout moment, le doyen d'un clan ou d'un lignage, le cas de « Mbii-Nka » dans « G.C », peut demander à un être mort ses bons offices en lui faisant une offrande ou un sacrifice, en contrepartie, le culte qui leur est rendu par les vivants permet aux ancêtres défunts de se survivre dans le monde des morts.

L'ancêtrisme fait aussi partie d'une vaste gamme des croyances religieuses africaines. À cet effet, en Afrique, les adeptes des religions dites « africaines traditionnelles » seraient environ « cent millions » selon Gerhard J. Bellinger (2000 :804), ce qui représenterait 70% des adeptes des religions dites « traditionnelles » dans le monde. Ils représenteraient, selon l'étude de ce dernier, 12 % de la population africaine, 45% des africains étant chrétiens et 40% environ musulmans.

Par ailleurs, il existe des syncrétismes importants entre ces pratiques religieuses qui amènent certains auteurs à envisager un particularisme africain. Bref, le cadre religieux du

continent africain est d'une grande richesse qui correspond à la variété de la population. Notre travail lorgne en quelque sorte l'ancêtrisme qui est l'apanage du pays Bamiléké, le milieu dans lequel nous renvoie l'œuvre de J.R. Donfack. L'étude onomastique des personnages évoqués tels que « maman Mafo », « papa Foinzinka », « Mbi-Nka » etc., et des acteurs ou comédiens qui ont joué la pièce tels que : Ernest Nkuinda, Norberline Longang, Gervais Ganou Keutcha, etc., nous ramène à ce peuple. Qu'est-ce qui fonde donc le sentiment religieux traditionnel africain ?

1.1.1.5. Le sentiment religieux traditionnel africain

C'est l'un des schèmes qui fonde l'identité religieuse africaine. L'ethnologue français Marcel Griaule (1898-1956) définit le fond et la forme du sentiment religieux africain comme :

Un système de relations entre le monde visible des hommes et le monde invisible régi par un créateur et des puissances qui, sous des noms divers et tout en étant des manifestations de ce Dieu unique, sont spécialisées dans des fonctions de toutes sortes (cité par Danielle et Olivier Föllmi, 2005 :750).

Il inclut la croyance aux forces, ensemble d'intermédiaires entre Dieu et l'homme, animant l'univers sous la forme des génies, d'esprits souvent nommé « djin » dans l'islam, ou les ancêtres. Il inclut aussi le totémisme, expression de la communion homme-animal, et l'ancêtrisme, avec les ancêtres intercesseurs auprès de Dieu. Avec le naturisme, les religions africaines signifient que le monde vivant est un langage absolu, comme série de messages devins à interpréter : « écoutez les ancêtres, l'esprit, les arbres et les animaux. Soyez à l'écoute de toutes ces forces qui viennent nous parler » (1992 :426).

À travers cet ensemble, toutes les religions africaines forment une synthèse de culte de rites agraire où l'ensemble des actions de l'homme (cueillette, garde des troupeaux, etc...) sont vivifiées et exaltées. Car, pour la religion africaine, et surtout pour l'ancêtrisme, tout est lié à la spiritualité, dans la vie quotidienne, par rapport aux saisons, les événements de la vie (naissance, puberté, mariage, vieillesse, mort, etc.). La frontière entre le profane et le sacré n'existe pas.

On voit donc que l'Afrique et même le Cameroun sur le plan des religions n'est pas une coquille vide. S'il y a eu des heurts, c'est parce qu'elle a voulu rester—elle négro-

africaine, et ne pas se perdre dans le concert des nations. Voilà pourquoi Théodore Monod (2007 :87) affirme :

Le noir n'est pas un homme sans passé, il n'est pas tombé d'un arbre. L'Afrique est littéralement pourrie des vestiges préhistoriques...il serait absurde de continuer à la regarder comme une table rase à la surface de laquelle on peut bâtir n'importe quoi.

Bâtir n'importe quoi, voilà ce que l'occident chrétien a fait de l'Afrique. Mais notre débat n'est pas à ce niveau. Les Bamilékéés sont, en matière spirituelle, d'une grande complexité : ils ont une religion bipolaire héritée de l'Égypte antique : le culte des ancêtres et le culte des divinités. S'ils reconnaissent que Dieu peut être atteint au travers de ses anges (divinités), ils savent aussi- grâce notamment aux oracles et médiums- que leurs ancêtres décédés peuvent intercéder auprès du divin pour leur cause. Jésus par conséquent, n'est pas, pour Dieudonné Toukam (2010 :242), « la seule voie » pour atteindre le Seigneur comme pensent les Chrétiens. Pour rappel, les Bamilékéés sont monothéistes.

Actuellement, l'Afrique vit son africanité religieuse dans un syncrétisme certain avec le christianisme. Seulement des querelles intestines demeurent. Comment un couple comme celui d' « Albert », « Thérèse » règle-t-il ses problèmes de foi quand l'un se veut traditionaliste et l'autre de l'Église ? Cela en rappelle une autre question que Vincent Logbo (2014 :55) se posait déjà à savoir : « comment concilier les exigences chrétiennes avec les réalités négro-africaines ? ». Dans ce cas, les forces religieuses auxquelles le couple fait appel séparément pour un problème commun à ce couple, vont-elles répondre à leurs doléances ? Le couple va-t-il s'entendre malgré leurs obédiences différentes ? Toutefois, avant d'entrer profondément dans notre pièce théâtrale (*G.C*), il est question pour nous de ressortir les figures et les objets religieux du « texte spectaculaire » qui retient l'attention ici. Ces figures et objets se dressent alors dans notre recherche comme des « signes » ; des « representamen » au sens de Pierce.

1.2.LES FIGURES ET OBJETS RELIGIEUX DU « TEXTE SPECTACULAIRE »

À propos du « texte spectaculaire », Marco de Marinis (1980 :197) affirmait: « nous appelons textes spectaculaires (TS) ces unités de manifestation théâtrale que sont les spectacles, pris dans leur aspect de « procès » signifiants complexes, à la fois verbaux et non verbaux ». Dans ce cadre évoluent donc des personnages ou actants dans un

espace—temps faisant usage de certains outils. Nous mettons à nue ici tout *signe*⁷révélant une dénotation ou une connotation religieuse catholique ou traditionnelle.

Ubersfeld (1982 :322) a proposé, dans son Ecole du spectateur, d'étudier trois systèmes de signes à partir de ce qu'elle appelle la reconstruction « de la représentation comme un monde possible » par le spectateur :

- 1) l'espace non seulement dans ses coordonnées ou dans le lieu qu'il représente, mais dans le mode de relation qu'il suppose entre les protagonistes et aussi entre la scène et le public ;
- 2) les objets, compris comme référence au monde, mais aussi comme éléments ludiques pour le comédien et envisagés à la fois dans leur matérialité (origine, matériau, temporalité, usure, etc.) et dans leur fonctionnement rhétorique, comme métaphore, métonymies, symboles ;
- 3) le comédien en tant que producteur d'un discours verbal-gestuel, mais aussi ses rapports avec ses destinataires, protagonistes et public...

À partir de la trilogie des signes théâtraux d'Ubersfeld, découlent donc les éléments significatifs de cette partie à savoir les actants ou figures religieuses, les objets et espaces à coloration religieuse du texte spectaculaire en question.

1.2.1. Les figures religieuses du texte théâtral

Nous entendons par « figures religieuses » tout actant susceptible de jouer un rôle dont l'implication est religieuse. Dans le texte dramatique (*G.C*) ces personnages sont entre autre : « l'Abbé » ; « Mbii-Nka » et « Albert », « Thérèse », pour ceux actifs dans le drame et enfin, l'ensemble des personnages évoqués ayant un ancrage religieux et traditionnel.

1.2.1.1. L'Abbé

D'après le Dictionnaire Universel (1988 :2), dans son premier sens, il s'agit d'un « supérieur d'une abbaye d'hommes ». Dans son sens catholique, c'est un « titre donné à un prêtre séculier » c'est-à-dire, un prêtre qui n'est pas soumis (comme des réguliers) à la

⁷ Tout *signe*, selon Pierce, est une structure à trois faces qui met en relation un premier, un *representamen* (ce qui tient lieu de signe), un deuxième, son *objet* (ce à quoi il renvoie le signe « dans la réalité ») et un troisième, son *interprétant* (soit ce qui « émerge » quand le signe est produit et saisi) .

règle d'un ordre religieux. Par extension, un abbé est un prêtre catholique africain. Dans l'œuvre, il est le principal confident du couple Albert/Thérèse. Il est chargé d'apporter une certaine quiétude, sur le plan spirituel et moral, biblique dont le couple, surtout Thérèse en a besoin. C'est le garant des valeurs de l'Église catholique ici ; il est opposé à toute velléité traditionnelle. Il s'oppose à Mbi-Nka et à Albert et quelque fois à Thérèse d'être attaché aux valeurs de la religion traditionnelle.

Abbé.

En fait, tu n'agis pas en vrai disciple. As-tu encore confiance aux piliers de notre religion ?

Albert.

Oui et je crois aussi à certaines valeurs de notre religion (culte des ancêtres).

Abbé.

Comment pouvez-vous croire en ces valeurs en blasphémant les lois de Dieu et de notre religion ? (Catholique).

Ces trois répliques suffisent à démontrer au combien l'intrigue sera tendue. Idem, quand Mbi-Nka et Albert (P.60) préparent le rituel afin de s'adresser aux mânes des ancêtres, pour le rite de purification et résoudre le problème d'enfantement des femmes d'Albert, l'Abbé rétorque : « De telles pratiques ne devraient en aucun cas se faire en ces lieux et surtout en ma présence. C'est une insulte à notre foi ». L'homme de Dieu est donc catégorique à tel point qu'il quitte « hâtivement » les lieux.

1.2.1.2. Mbi-Nka

C'est le grand-père d'Albert. C'est aussi lui le garant de la tradition au le village. C'est un vieillard qui se déplace « avec la peine de l'âge » (G.C, P.22), souligne la didascalie. Toujours habillé en tenu traditionnelle «avec un sac traditionnel en bandoulière » (G.C, P.53).Pour lui, « toute naissance est la renaissance d'un ancêtre ». De plus, pour lui, un vrai couple africain rime avec enfant, car les enfants sont synonymes de richesse culturelle. Ceux-ci vont continuer à rendre grâce aux ancêtres. Il s'oppose farouchement à la vision—stéréotypée de l'Église qui n'arrive pas à donner un successeur et héritier à Albert, son petit-fils. De même, il se prononce de manière antagoniste à

Thérèse qui refuse d'honorer aux rites de purification des conjoints et promouvoir la venue heureuse d'un nouveau-né (*G.C*, P.56-57).

Thérèse

Puisque nous n'avons pas d'enfants, notre fidélité à Dieu devra compter beaucoup (...)

Mbii-Nka (regard sévère)

Depuis que tu tournes ton regard vers ce Dieu, combien d'enfants t'a-t-il déjà donné ?

Tout y est : Mbii-Nka a presque du mépris pour « ce Dieu » et pour Thérèse. Et si elle se soumet à la doctrine traditionnelle, aura-t-elle un enfant ? Est-elle prête à se compromettre et se détourner de son refuge ultime la foi en l'Église et à Dieu ?

1.2.1.3. Le couple Albert/ Thérèse

C'est globalement autour de ce couple que gravite l'action. Presque tout le jeu théâtral est centré sur ces personnages. Ce ne sont pas vraiment des figures de proue religieuses comme l'Abbé et Mbii-Nka, mais des adeptes ou des croyants de l'une ou l'autre religion. Albert et Thérèse sont mariés traditionnellement à l'Église. Thérèse, quant à elle possède une foi de fer au départ, mais qui va se désagréger au fur et à mesure que son problème de couple s'amplifiera. Ici, s'adressant à Albert (*G.C*, P.8) :

« Je suppose. Laisse-moi parler. Pour ce qui est des enfants, on peut être sauvé à la fin des temps sans en avoir. D'ailleurs, les soucis de Dieu envers nous ne portent pas sur le nombre de nos enfants ni de nos biens matériels, mais sur notre attachement à ses principes ».

Dans tout l'acte premier, elle tient tête à l'Albert et à Mbii-Nka à travers les préceptes de l'Église. Contre toute attente, ne trouvant plus refuge envers l'Église, son tourment sera indicible (*G.C*, P.52). Thérèse s'indigne : « Si je fais appel à l'intelligence, je peux décider de rompre totalement avec notre religion parce que les solutions qu'elle me propose sont au-dessus de mes possibilités humaines. Et je me demande donc où est la place de la religion si elle ne peut pas m'aider à résoudre ce problème. »

Thérèse sera même la première à noter les incohérences de la religion dont elle partage face à l'Abbé (*G.C*, P.52-53) : Abbé « c'est par la grâce que tu es sauvée. Cela ne vient pas des œuvres » ; Thérèse répond « ne me parlez pas comme si j'étais simplement esprit. Ne me parlez plus du ciel comme si la terre n'existait pas, comme le disait feu Mgr Albert Ndongmo. Je veux sentir mon mari entre mes bras, je veux me savoir aimée ».

Pour ce qui est l'Albert, c'est un croyant de circonstance. Dès lors que la solution lui échappe, il change de camp. L'Église lui propose non seulement l'abstinence mais également proscrire la polygamie. Contrairement à ceci, les coutumes rattachées aux ancêtres acceptent la polygamie le dialogue entre Thérèse et Albert témoigne de cet état des choses (*G.C*, P.14-15) :

Thérèse :

Si tu arrives par cette voie, tu seras exclu de la religion et ta foi faiblira.

Albert, réplique :

Penses-tu que le Seigneur abandonnera un homme bigame qui a le cœur droit ?
Et il renchérit ;

Albert :

Faudrait-il que l'Abbé me donne la position de la religion, puis la sienne comme individu, sur mon deuxième mariage. Je pouvais bien faire semblant de rester un adepte sincère, tout en faisant les enfants naturels. Mais je suis resté honnête envers ma conscience en évitant l'hypocrisie. Imagine combien nous serons heureux quand notre enfant, quoique né d'une autre, sera aussi à toi et criera tantôt papa et tantôt maman ?

Tout le cynisme d'Albert envers l'Église et Thérèse s'exprime ici. Par ailleurs, Albert apparaît aussi comme le disciple de Mbii-Nka. Dans tous les rituels de son grand-père, il est chargé d'apporter le matériel adéquat à la demande de celui-ci (*G.C*, P.59-60) :

Mbii-Nka :

Albert, où as-tu gardé les crânes de nos ancêtres ?

Albert :

À la cuisine grand-père. répond-il.

Par la suite Albert se déplace ironiquement d'une salle de prière à une autre comme nous indique ici la didascalie (*G.C*, P.60) :« Albert quitte la prière de l'Abbé et rejoint Mbii-Nka dans la salle des crânes ». La duplicité ou le caractère magico-religieux d'Albert l'aidera-t-il à résoudre son inquiétude permanent de procréer ? Plus proche, qu'en est-il des personnages notamment évoqués ?

1.3. LES PERSONNAGES ÉVOQUÉS

De même, ce sont des personnages qui incarnent un fort ancrage religieux que ce soit de la religion ou que ce soit de la tradition. Il faudrait aussi noter que ces personnages n'apparaissent pas dans le jeu théâtral mais de manière mystique, spirituelle et même morale peuvent ou influencent même la psychologie et le discours des acteurs sur scène.

Le premier et le plus évoqué dans la pièce c'est « Dieu ». Dieu est « l'être suprême créateur et conservateur de l'univers, adoré dans diverses religions monothéistes » (Dic. univ, 1988 :354). Dans ce contexte, il s'écrit avec une majuscule. Au cas contraire, en minuscule, il signifie « être surhumain adoré dans les religions polythéistes et supposé présider à certaines catégories de phénomène » (ibid., 1988 :354). Ainsi, on peut dire les dieux de l'Olympe. Pour les chrétiens catholiques comme l'Abbé et Thérèse, Dieu c'est le Créateur de la terre et du ciel et tout ce qui peut mouvoir dans ces espaces. La Sainte Bible ne rappelle-t-elle pas ce fait dans Genèse ? « Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre » (Genèse 1,2001:1).

Dans les religions africaines, c'est toujours l'être suprême, créateur de la nature, des ancêtres et d'autres esprits de la nature. En plus les mânes et les esprits des ancêtres sont surtout invoqués et évoqués par le grand-père Mbii-Nka. Lorsqu'il dit « les mânes sont fâchés contre vous » (*G.C*, P.22), c'est pour signifier à Albert et Thérèse qu'ils sont en danger. Les esprits des ancêtres sont donc une sorte d'intermédiaire entre les humains et Dieu. C'est dans la même verve que Jésus-Christ, le Saint-Esprit est les anges jouent ce rôle spirituel entre le chrétien et Dieu, ce dernier étant loin de la portée immédiate de l'être humain.

Entre autre est évoqué le feu Mgr Albert Ndongmo dont Thérèse fait référence dans *G.C* (P.53). On note aussi une référence sur la personnalité religieuse du « Pape ». C'est Albert qui en fait appel dans son argumentaire (*G.C*, P.25) : « ma culture, notre culture, n'est pas ce que tu crois et c'est pourquoi le Pape dit que l'Afrique est dotée d'une vaste gamme de valeurs culturelles (...) ». Qu'en est-il des objets religieux du texte dramatique ?

1.4. LES OBJETS RELIGIEUX

La notion d'objet en sémiologie du théâtre paraît vaste. Dans le texte spectaculaire, il faut entendre par « objet », selon Louise Vigeant (1990 :74) « tout ce qui sert au jeu : le décor comme tel, les accessoires et les costumes, mais aussi l'éclairage ou encore le bruitage ». Ainsi, l'objet au théâtre à la fois présence et signe constitue un terrain privilégié pour observer des modes de signification du signe théâtral, et pour remarquer l'extraordinaire puissance de référence et mobilité du signe théâtral. Pour nous, il s'agit de répertorier tous objets à connotation ou à dénotation religieuse : nous examinerons les accessoires des scènes textuelles et le décor où se déroule l'action.

1.4.1. Les accessoires religieux

On appelle « accessoire », au théâtre comme tout « objet, élément mobile du décor, du costume, dans un spectacle » (Dic.univ, 1988 :8). D'après Mobyem M.K. Mikanza (1984 :88) : « les accessoires à main sont constitués par tous les objets que manipulent les acteurs tout au long de l'action dramatique ». Dans notre cas d'espèce, les personnages du texte tels que Mbii-Nka et Thérèse font usage du « chapelet ». On peut également faire référence aux « crâne des ancêtres » dont Mbii-Nka et Albert manipulent et à la Bible.

1.4.1.1. Le chapelet

Se rapportant à la religion, le chapelet est un « objet de dévotion composé de grains enfilés que l'on fait passer un à un entre les doigts, en récitant chaque fois une prière » (Dic.univ, 1988 :211). D'une manière surprenante, on retrouve cet objet concomitamment chez Mbii-Nka, traditionaliste et chez Thérèse plutôt chrétienne. En effet, Mbii-Nka pour interpréter les songes d'Albert et de Thérèse (*G.C*, P.21) :

Mbii-Nka(La main sous le menton)

Votre problème me préoccupe à un haut point.

Abert:

Nous avons fait des songes qui nous dérangent.

Mbii-NkaAlbert.

Raconte-les, mon fils.

Après qu'Albert a raconté son songe et celui de Thérèse, la didascalie finale de la page 21 signale que :

Mbii-Nka égraine son chapelet africain composé de perles rouges, vertes, blanches, de canines de panthère et de lion. Le tout enfilé suivant un certain ordre par les fibres de raphia. Albert et Thérèse restent attentifs. Après plusieurs manipulations de ce chapelet, Mbii-Nka arrête et médite.

C'est donc l'outil de travail de Mbii-Nka pour invoquer les forces mystiques. C'est aussi un accessoire non seulement d'invocation mais aussi un accessoire vestimentaire : « il met au cou le chapelet d'invocation... » (P.59). ce dernier manipule également les cauris (P.55). Thérèse fait d'une façon semblable usage du chapelet mais celui catholique. De manière redondante, ce sont toujours les didascalies qui signalent la possession de cet objet par Thérèse : « Florence entre quand Thérèse ouvre la Bible, chapelet en main, à côté de son sanctuaire dans son salon (G.C, P.37). Cet outil lui sert à réciter les prières qu'elle adresse à Dieu.

1.4.1.2. Les crânes des ancêtres

Certains esprits entrent en contacts avec l'humain. Pour y arriver, il existe des instruments et moyens symboliques et spirituels. C'est donc le cas des « crânes des ancêtres » dans *La guerre des croyances* de J.R. Donfack. Leur présence sur scène suffit pour traduire un certain effet mythique et mystique. C'est surtout pour invoquer les mânes des ancêtres et purifier les disgrâces de la famille d'Albert que le grand-père Mbii-Nka

introduit ces « objets » dans le domicile de celui-ci. À la question de Mbii-Nka : « Albert, où as-tu gardé les crânes de nos ancêtres ? » Albert répond : « à la cuisine grand-père » (P.p. 59-60). Suite à cela, le grand-père, dans la cuisine se met en disposition de prière. La cuisine moderne de Thérèse peut-elle se muer en lieu sacré par le truchement de la présence des crânes des ancêtres loin de là, examinons la présence de la Bible dans le texte dramatique *La guerre des croyances*.

1.4.1.3. La Bible

La « Bible » en majuscule, est un ensemble des textes reconnus d'inspiration divine par les juifs et les chrétiens. A la Bible juive que les chrétiens considèrent comme l'Ancien testament, les chrétiens ont ajouté le Nouveau Testament. Plus simple, la Bible est un document où est consignée la parole de Dieu chez les chrétiens. Si ce livre est absent dans « le bureau de l'Abbé » (G.C, P.41), chez « Thérèse », il a une place de choix : signe qu'elle est résolument tournée vers Dieu corps et âme. Nous devons une fois de plus cette indication grâce aux didascalies : « elle dépose la Bible ouverte, allume les bougies, se met à genoux et prie » (G.C, P.40). Parmi les objets de scène sus-cités à forte coloration religieuse on y retrouve le décor.

1.5. LE DÉCOR

Au théâtre, au cinéma, à la télévision, c'est « l'ensemble de ce qui sert à représenter les lieux d'une action » (Dic.univ, 1988 :319). Pour Mobyem Minkanza (1984 :61) :

Le décor n'est plus un cadre vague, simple fond décoratif, ou splendeur ajoutée au drame, c'est la représentation topographique et historique du lieu dramatique. Il situe l'action dans l'espace et dans le temps avec le maximum de précision et de vérité, ou du moins on l'espère.

Le décor apparaît alors comme un milieu ou un cadre symbolique dans lequel se passe le jeu théâtral. Dans la pièce de théâtre « G.C », si l'action se déroule vaguement dans la maison du couple Albert/ Thérèse et dans le bureau de l'Abbé « quatre mois après dans le bureau de l'Abbé » (G.C P.41), il est des parties de la maison qui servent de sites religieux. Il s'agit du « sanctuaire » de prière de Thérèse et de la cuisine prise en lieu et place de « la salle des crânes ».

1.5.1. Le sanctuaire

Le sanctuaire est un endroit le plus saint d'un temple, d'une Église. Par extension, c'est un édifice sacré où viennent régulièrement prier les croyants. Seulement, le sanctuaire de Thérèse se trouve dans son salon : « la scène se déroule au salon (...) une nappe blanche recouvre la petite table du sanctuaire » (*G.C*, P.33). L'endroit lui sert à faire des prières et à présenter ses turpitudes à Dieu : « Elle dépose la Bible ouverte, allume les bougies, se met à genoux et prie » (*G.C*, P.40).

1.5.2. La salle des crânes

Dans les sociétés Bamiléké ancétristes, on conserve certaines pratiques religieuses dites « traditionnelles ». En dehors de la forêt sacrée, la case des crânes revêt également le caractère sacro-saint. Ce lieu de recueillement auprès des mânes des ancêtres est représenté dans la cuisine moderne de Thérèse. Dans le jeu théâtral, Mbii-Nka se renseigne auprès d'Albert : « Albert, où as-tu gardé les crânes de nos ancêtres ? » (P.59). ce dernier rétorque : « à la cuisine grand-père » (*G.C*, P.60). C'est dans le même sillage que la didascalie nous informe sur le déplacement d'Albert vers ce lieu : « Albert quitte la salle des crânes » (*G.C*, P.60). Notons que Mbii-Nka transporte ces crânes du village à la grande ville. L'effet escompté pour apaiser les souillures du couple sera-t-il au rendez-vous si les crânes sont arrachés de la terre natale et vitale des ancêtres au village ?

La fin de cette deuxième partie du premier chapitre nous amène à relever les manifestations religieuses pour enfin imprimer dans l'esprit du lecteur que le théâtre de J.R. Donfack incarne un faisceau de signes religieux à prendre en compte.

1.6. LES MANIFESTATIONS DU RELIGIEUX

Les manifestations du religieux : il faudrait l'entendre comme toutes actions et réactions établissant une relation divine avec le sacré. Dans notre cas d'espèce, nous mettons en valeur la parole, car au théâtre, elle est action et l'ensemble des rituels incrustés dans la pièce de théâtre *La guerre des croyances*.

1.6.1. La parole

L'une des dichotomies Saussurienne repose sur la base « langue/parole ». Pendant que la langue est abstraite, la parole est matérialisation. (J.M. Essono, 1998 :44), car c'est la mise en œuvre effective de la compétence linguistique (au théâtre) dans les actes de la parole. Austin et Searle, selon Louise Vigeant (1990 :61), contribuent à montrer comment la parole, particulière au théâtre est action. À ce titre, elle se manifeste dans le théâtre de J.R Donfack, pour les actions religieuses à travers les prières et les incantations.

1.6.2. Les prières

La prière est un dialogue d'amour, d'attachement avec Dieu. Prier, c'est parler avec Dieu de lui, de toi et des autres : joies, tristesses, succès et défaites, nobles ambitions, soucis quotidiens... faiblesses, actions de grâces et de demandes, amour et réparation (Ngodo Owona C.A, 2014 :8). C'est une constante recherche de Dieu car celui-ci peut influencer positivement ou négativement la vie du sujet—dans la perspective gréimassienne.

Thérèse à l'image de « sainte Thérèse » adresse sans cesse des prières à Dieu. Tout l'acte 2, scène 3 est une longue prière de Thérèse manifestant la tourmente intérieure de cette dernière :

Seigneur, jette un regard de bonté sur ma famille tourmentée. Elle se consacre à toi sans réserve fais que ma famille redevienne un lieu de paix, de pureté, de foi et d'amour. Veille sur la paix entre mon mari et moi. Protège-nous et viens à notre secours. Accorde-nous la grâce de l'Esprit Saint (silence) ce que je te demande Dieu, ce que je te demande, Seigneur Dieu(...) (P.40).

De même, l'Abbé, au moment de quitter ses fidèles Albert et Thérèse, « levant les mains » nous annonce les didascalies, prie : « Mercie Dieu créateur du ciel et de la terre, car tout est grâce. Amen » (G.C, P.61).Paradoxalement à ceux-ci, Mbi-Nka, pour entrer en cohésion avec les esprits des ancêtres, leur adresse prestement les prières.

« Chères ancêtres, chers pères, mes pères, mes mamans, dépositaires incontestés de la sagesse, intermédiaires entre les hommes et le créateur, écoutez la voix de celui qui ne sait que parler et qui vient auprès de vous présenter le cas d'Albert, votre fils(...) »

La prière n'est donc pas l'apanage d'une religion particulière. Pour Thérèse, il faut qu'elle soit réaction ipso facto : « toute loyauté a-t-elle disparu parmi les hommes ? Jusqu'à quand me dispenserai-je des soucis ? Jusqu'à quand me cacheras-tu ta face ? Jusqu'à quand m'oublieras-tu ? Réponds-moi Seigneur mon Dieu. »

1.6.3. Les incantations

L'incantation est une récitation de formules destinées à produire des sortilèges. Mais, dans le texte dramatique qui retient notre attention, les incantations ne sont pas exprimées de manière explicite, à travers certaines pratiques et dans le cadre de la prière de Mbii-Nka, les indices font surface. L'usage du « chapelet d'invocation » en est un signe : « il met au cou le chapelet d'invocation, groupe les décoctions, range les herbes fraîches (...) (G.C, P.59). Ceci s'apparente beaucoup plus à un rituel traditionnel religieux.

1.6.4. Les rituels

Les rituels sont des cérémonies en usage dans une religion. C'est aussi l'ensemble des prescriptions en vigueur pour le déroulement d'un acte cultuel (Dic.Univ, 1988 : 1041-1042). Thérèse, en tant que chrétienne, s'impose ses propos rituels avant de prier : « elle dépose la Bible ouverte, allume les bougies, se met à genoux et prie » (G.C, P.40). C'est donc une mise en condition de prière. Cependant, du côté traditionnaliste, les rituels sont plus poussés. Après avoir écouté les songes (G.C, P.21) de Thérèse et Albert : « Mbii-Nka égraine son chapelet africain de perles rouges, vertes, blanches, de canines de panthère et de lion. (...) après plusieurs manipulations de ce chapelet, Mbiii-Nka arrête et médite » (G.C, P.20). À la suite, ce dernier va deviner le problème spirituel du couple : « vos rêves sont sinistres, les mânes sont fâchés contre vous. Le songe d'Albert révèle que vous avez abandonné les rites qui vous liaient aux ancêtres et ils vous ont maudits » (G.C, P.22).

Dans la même perspective, toujours chez Albert, Mbii-Nka va préparer un cérémonial pour lever la malédiction qui pèse sur le couple : « apporte-moi une poule, du sel, de l'eau, de l'huile, du feu... bref, tout ce qu'il faut pour s'adresser aux mânes. Et renchérit : « voici, à cet effet, votre poule, votre pistache, votre sel, votre huile et tout ce que vous avez demandé. Nourrissez-vous (...) » s'adresse-t-il aux ancêtres.

Au demeurant, cette première partie nous permet de déceler les différentes religions présentes dans le texte à savoir : le christianisme catholique et l'ancêtreisme. Ensuite, nous avons mis en valeur les figures et les objets religieux pour enfin déboucher sur les manifestations du religieux dans ledit texte spectaculaire. Ainsi donc, nous nous posons la question de savoir si toutes les forces religieuses présentes dans le texte vont s'accorder et résoudre les problèmes pressants du couple Albert/Thérèse ?

CHAPITRE2: LES FORCES RELIGIEUSES DE L'ÉGLISE ET TRADITIONNELLES : CRISES ET ÉCHEC

Dans cette deuxième partie, nous questionnons la congruence des forces religieuses de l'Église et celles des religions traditionnelles (ancêtristes) dans le cadre antagoniste des protagonistes en scène. Tout au long de cette réflexion, il apparaît un item central : celui de savoir si l'ultime recours aux divinités permet de consolider le couple Albert/ Thérèse et résorber toutes attentes (avoir un héritier) de celui-ci. En outre, une autre question se pose : quelle est la part de responsabilité des personnages dans cette aventure ? Tout semble montrer qu'il y a un jeu trouble en les figures religieux et leurs « fidèles » d'où la crise, et qu'il y a échec du côté de l'attente des divinités. Ce chapitre comportera deux (02) parties: la crise des personnages d'une part et l'échec des forces religieuses d'autre part.

2.2. LA CRISE DES PERSONNAGES

La première partie de ce travail faisait déjà état de la typologie des personnages dans « les figures religieuses ». Nous envisageons l'invariant personnage ici dans le cadre fonctionnel et conflictuel de la pièce de théâtre *La guerre des croyances*. Etymologiquement, « personae » veut dire « masque » donc un rôle joué. Selon A. Greimas, le personnage d'une œuvre littéraire est un actant. Nous analyserons donc toutes circonstances du jeu théâtral ou tout discours agonistiques ressortissant de la pièce de théâtre de J.R. Donfack. Il sera entre autre question d'analyser la discorde annoncée par le prologue, d'examiner les éléments structurels du récit théâtral (exposition, nœuds, coup de théâtre) et enfin la confrontation actantielle (autour d'Albert, Thérèse, Mbii-Nka et l'Abbé).

2.1.1. La discorde du prologue

Il y a discorde lorsqu'il y a « absence » ou défaut d'accord. « C'est un sujet de dispute et de division » (Dic. Univ, 1988 :359). Ce problème de division, de désharmonie se pose déjà au niveau du prologue. Désharmonie du couple Albert/ Thérèse à résoudre le problème conjugal d'avoir un héritier. Le prologue, au théâtre c'est la « première partie d'une œuvre littéraire ou dramatique servant à situer les personnages et l'action de l'œuvre » (Dic. Univ, 1988 :966). Dans *La guerre des croyances*, le prologue stipule ceci :

À l'ouverture du rideau, nous voyons trois sacs noués contenant chacun une personne. Un homme et une femme sont placés entre les trois sacs. L'un des sacs porte une croix pectorale, un autre un arbre de paix et le troisième porte un livre. L'inscription « salut » est accrochée au plafond. Un coup de sifflet retentit et tous se mettent en mouvement désordonné. Une voix crie : « Allez-y ! Courez vite, courez ». Chacun des trois voulant retenir l'homme ou la femme sans succès. Un sac tourne en rond. Aucun ne pointe l'inscription fixée au plafond. L'homme et la femme crient : « où allez ?...où est le salut ?...aidez-nous ». Les trois sacs noués répondent diversement : « c'est ici la voie, c'est moi l'voix, je connais le chemin », le rideau se ferme (G.C, P.6).

De cette anecdote du prologue, nous retenons

—Deux personnes : l'homme et la femme (Albert/ Thérèse) qui cherchent le « salut » ;

—Trois sacs qui représentent trois forces (l'un a une « croix pectorale » ; il symboliserait la Croix-Rouge donc la médecine, l'autre « un arbre de paix » ; symboliserait la tradition et le dernier, un livre : il pourrait s'agir de la Sainte Bible où est consignée la parole de Dieu).

—Le chemin qui est celui du « salut ».

En substance, ni la science (médecine), ni l'Eglise, ni les forces traditionnelles ne semblent conduire l'homme et la femme au chemin du « salut ». C'est donc une crise psychologique et spirituelle qui s'installe donc aussi du couple d'où l'indignation : « où allez ?...où est le salut ?...aidez-nous ». Si nous avons opté de restreindre le sujet sur les forces religieuses en excluant la science, c'est parce que dans l'imaginaire africain, quand la médecine est battue en brèche, l'ultime recours est centré sur Dieu ; qu'il soit chrétien ou Dieu de la nature. Cette même crise se retrouve sur le plan linéaire (histoire sur scène) telle qu'évoquée par A. Ubersfeld (1981 :34) dans l'axe narratif au théâtre.

2.1.2. Les éléments structurels du récit théâtral

Pour Louise Vigeant (1990 :60), la sémiotique, quant à elle s'intéresse au texte dramatique « examine les principes de construction d'une œuvre (exposition, nœud,

dénouement, etc.), son découpage (Actes, scène, tableaux) ; et relève les caractéristiques formelles de l'écriture dramatique (...) ».

À cet effet, nous examinerons certains principes de construction de l'œuvre qui, intrinsèquement, mettent en avant le défi conflictuel sur l'idée d'une rescousse divine. Le débat religieux est ainsi au centre même de la trame dramatique. Il s'agit d'analyser la scène d'exploitation, de découvrir le nœud de l'action et enfin d'exhumer la crise émergente du coup de théâtre et le dénouement.

2.1.2.1. La scène d'exposition

L'exposition (en général, les premières scènes) fournit les éléments essentiels à la compréhension de la situation initiale. Selon le Manuscrit (cité par Schérer ; 1973), une bonne exposition, en dramaturgie classique

Doit instruire le spectateur du sujet et de ses principales circonstances du lieu de la scène et même de l'heure où commence l'action, du nom, de l'état, du caractère et des intérêts de tous les principaux personnages. Elle doit être entière, courte et claire, intéressante et vraisemblable.

Ainsi, il existe une fiche—méthode qui indique comment analyser une scène d'exposition tout en insérant les fonctions de cette dernière. Par le truchement de celle-ci, une scène d'exposition a trois fonctions essentielles : donner les premières indications au spectateur ou au lecteur, susciter son adhésion, indiquer les thèmes de la pièce, on peut définir trois étapes de l'analyser.

a. Donner les premières indications au spectateur

—Le contexte : où et quand se déroule l'action ? L'action se déroule tout au long de la représentation, à la maison du couple Albert/ Thérèse (Salon, P.6), cuisine/ salle des crânes (P.59-60) et aussi au bureau de l'Abbé « quatre mois après dans le bureau de l'Abbé » (P.41) et ensuite encore, pour le dernier acte et scène, chez Albert (P.60). Ce qui pourrait tenir lieu de crise, ici, c'est le lieu où se retrouvent les « crânes des ancêtres » (P.59) à la cuisine moderne de Thérèse. Ce lieu de la salle des crânes pourrait contraster à la tradition Bamiléké même qui voudrait que le lieu sacré de la vénération des ancêtres soit au village ou dans la forêt sacrée, car rattaché à ladite société, la ville étant un lieu d'acculturation où les valeurs coutumières sont négligées et oubliées.

—La situation dramatique : c'est l'annonce du déroulement de l'action. Le prologue, comme dans les stratégies grecques, plante de prime abord le décor de l'action. La première partie de la deuxième partie de ce travail fait état de cause de la situation. En résumé, un couple homme/femme cherche le chemin du « salut » et trois forces que nous avons nommées « médecine », « force traditionnelle » et « Église » n'arrive pas à montrer à ce couple la voie. La situation dramatique met aussi en exergue les personnages principaux et leurs relations, leurs caractéristiques sociales et psychologiques et le contraste qui existe entre ces derniers. Notre première partie de ce travail s'est attelée à découvrir la typologie des personnages, leurs statuts sociaux. Dans le cadre oppositionnel, Albert et Thérèse s'opposent sur les points de la polygamie, la religion à suivre : Albert opte pour le culte des ancêtres alors que Thérèse reste ferme à l'Église. Idem pour Albert et l'Abbé : l'Abbé refuse de reconnaître les valeurs des traditions ancestrales et Albert reconnaît des insuffisances en l'Église :

Abbé :

(...) As-tu encore confiance aux piliers de notre religion ?

Albert :

Oui et je crois aussi à certaines valeurs de notre tradition.

Abbé :

Comment pouvez-vous croire en ces valeurs en blasphémant les lois de Dieu et de notre religion ? (G.C, P.47).

Croire donc aux valeurs traditionnelles, religieuses en même temps que celles de l'Église serait donc un sacrilège que l'Abbé condamne avec la dernière énergie.

Toujours sur le plan antagoniste des personnages, Thérèse et le grand-père Mbi-Nka ne font pas bon ménage où Mbi-Nka méprise Thérèse avec « ce Dieu » qui n'a jamais réussi à lui donner un enfant. Dès l'entame de la pièce, la tension dramatique va à son paroxysme. Chaque personnage vient, au lieu d'améliorer, complique sur le plan dramatique et psychologique l'agir de l'un ou l'autre personnage.

b. La situation dramatique vient susciter l'adhésion du spectateur ou du lecteur

On ne saurait lire ou être spectateur sans faire resurgir certaines émotions. Bien sûre qu'il y a des situations comiques dans le texte : surtout lorsque Mbi-Nka s'énerve et saute pour gifler Thérèse.

Abbé (Arrêtant Mbi-Nka)

Père laisse. Veuillez t'asseoir (Il s'assoit)

Mbi-Nka (se levant)

Je pouvais l'écraser avec mon ... (levant son sac, Armand intervient) (à Thérèse). Si tu aimais vraiment mon fils et si tu étais vraiment malade, tu lui aurais trouvé des coépouses et même des concubines ! Espèce d'égoцентриque (G.C, P.57).

Par ailleurs, le tragique prend vite place quand on pense à la succession des mort-nés suite aux accouchements prématurés de Thérèse, Albert dit à propos : « nous ne pouvons plus jouir de nos sentiments érotiques de peur que tu accouches d'un mort-né » (G.C, P1). Quelle femme ne serait pas triste devant cette situation ? On est tout de même déçu que le couple pourtant marié par les lois de l'Eglise et des coutumes ne s'accorde pas. La fatalité est en jeu, car, le couple est maudit et aucune divinité ne lui vient en aide (G.C, P.22 ; 60). Le dilemme réside d'abord chez Thérèse : chrétienne, elle ne peut se soumettre aux rites traditionnels « sataniques » et pourtant, elle veut sauver son mariage à tout prix. Mbi-Nka a beau prier et chercher d'autres épouses à Albert, aucun résultat favorable : bébé aveugle chez Brigitte la sorcière et quête d'une troisième épouse...

c. Annoncer les thèmes et les enjeux

Les thèmes, ce dont on parle, ce sont des éléments qui reviennent tout au long de l'œuvre et créent son atmosphère. Ici, même les thématiques sont opposées : on a entre autre la fidélité/l'infidélité ; la monogamie/la polygamie ; le mariage légal/ le mariage coutumier. De même, nous avons les thèmes de la progéniture (enfant, héritier...), le fondamentalisme, le traditionalisme, l'identité culturelle, l'Eglise et la religion et surtout le couple ancêtre et catholicisme qui structurent notre sujet. Autant d'oppositions régissant une crise interne de la narrativité théâtrale.

2.1.2.2. Le nœud de l'action

Le nœud dramatique est la manifestation d'un conflit de force participant à l'action. C'est le « moment capital d'une pièce, d'un roman, à partir duquel l'intrigue s'achemine vers son dénouement » (Dic.univ, 1988 :821). Ainsi, dans *La guerre des croyances*, le tournant le plus étonnant est quand Thérèse se voit abandonner par l'Abbé, en qui elle avait mis toute sa confiance : « l'Abbé ramasse ses livres, sa trousse, ... »; la didascalie nous précise-t-elle. Et Thérèse s'inquiète :

Est-ce vrai que vous partez ? Je pense que l'enterrement n'est plus indispensable que le problème d'un vivant qui est en quête de salut à l'heure où sa foi est menacée. J'ose croire que m'aider à retrouver ma confiance en proie au détournement est plus utile et urgent (G.C, P.61).

Et l'Abbé, de manière subtile s'échappe : « loin de le soustraire de mes obligations religieuses, je dois respecter la tradition de ma religion » (G.C, P.61). Ce conflit idéologique prend naissance. Cette crise est de plus en plus fondée sur l'inefficacité de l'Église à résoudre le problème de Thérèse : Abbé « (...) on doit se départir de la raison pour croire en la Parole » (G.C, P.52) et Thérèse prend position : « si je fais appel à l'intelligence, je peux décider de rompre totalement avec notre religion parce que les solutions qu'elle me propose sont au-dessus de mes possibilités humaines. Et je me demande donc où est la place de la religion si elle ne peut pas m'aider à résoudre ce problème » ? Et l'Abbé renchérit : « Par ta question, tu commets un délit qui est le refus de soumission » (G.C, P.52). Bref, l'Abbé ajoute une fois de plus une sanction à une situation déjà chaotique. C'est dans cette même verve qu'Albert va tourner résolument le dos à l'Église : « maintenant, puisque vous n'interprétez pas fidèlement les paroles de notre livre, alors, je vous quitte pour mieux servir notre religion à ma façon. (Il sort) » (G.C, P.49). Mais les péripéties qui s'en suivent ne vont pas donner raison au gardien des traditions Mbi-Nka.

2.1.2.3. Le coup de théâtre

« Un coup de théâtre est un événement imprévu (pour le spectateur et parfois certains personnages), survenant au cours d'une pièce de théâtre » (Wikipédia). Cet effet, imprévu marque un changement soudain dans l'action dramatique et dans la situation des personnages. Le drame de J.R. Donfack abonde de coup de théâtre. Thérèse est dans

l'incapacité de procréer sans risque de faire un mort-né. Le grand-père Mbii-Nka trouve à Albert une autre épouse Brigitte. Mais, après un coup de sort, Brigitte est accusée par Mbii-Nka comme sorcière : elle vient d'enfanter un bébé aveugle.

Mbii-Nka : « écoutez-moi bien ! Ta deuxième femme a accouché d'un enfant aveugle et les oracles l'accusent de sorcière... » (G.C, P.55). À la suite, il ajoute : « cette deuxième femme doit partir de ta maison » (G.C, P.59) ; tout en envisageant qu'Albert prenne une troisième femme. Paradoxalement, l'Abbé qui était contre la polygamie dit à Albert : « Thérèse, Brigitte et toi, vous devez vivre sous le même toit » (G.C, P.59). Cet amalgame de situations surprenantes ramène la trame de l'action à son paroxysme. On imagine mal comment Thérèse, réticente envers son époux Albert et les décisions malencontreuses et du grand-père et de l'Abbé, va se comporter avec Brigitte, sa coépouse, et peut être d'une seconde coépouse ! Avant, les deux figures religieuses principales s'occupaient à récupérer les « brebis » sous l'aile salvatrice de la religion de l'un et de l'autre. Le coup de théâtre ici intervient accidentellement quand Mbii-Nka et l'Abbé, sur la même place, maison d'Albert, au même moment élèvent leur prière pour bénir et lever la malédiction qui afflige le couple.

Abbé : « J'ai enterrement. Levez-vous pour la prière finale » à ce moment, nous indique la didascalie : » pendant qu'ils forment le cercle de prière, la prière que Mbii-Nka adresse aux ancêtres est entendue » (G.C, P.60) et « Albert quitte la prière de l'Abbé et rejoint Mbii-Nka dans la salle des crânes » (G.C, P.60). Cette situation va indigner l'Abbé au plus haut point et dit « je dois respecter la tradition de ma religion » (G.C, P.60). Il ramasse ses livres, sa trousse et sort. Le dénouement est donc imminent.

2.1.2.4. Le dénouement

Le dénouement est « la manière dont se termine un roman, une pièce de théâtre, etc. » (Dic.univ, 1995 :334). Il apporte une résolution au conflit. Il peut être l'aboutissement logique des tensions, le fruit d'une ultime péripétie, un retournement de situation, un *deus ex machina*. Le dénouement peut ainsi être heureux ou malheureux car, le problème posé en début de la pièce trouve une solution méliorative ou négative. Les multiples incohérences des précédentes péripéties (coups de théâtres) augurent logiquement des circonstances malheureuses dans l'aboutissement de la pièce de théâtre *La guerre des croyances*. Prières et incantations de Mbii-Nka et du prêtre s'élèvent au même

instant ; l'Abbé s'échappe dans ce constat et abandonne sa fidèle servante Thérèse. Cette dernière ne sachant plus sur quel pied danser, elle se lance dans une ultime prière au Seigneur :

(...) Rends-moi justice Seigneur, car ma conduite est peut-être intègre et j'ai compté sur toi sans fléchir. Tu es la forteresse de ma vie. Aie pitié de moi, mon Dieu. Selon ta fidélité, ta miséricorde, efface mes torts. Lave-main Seigneur. Malgré les difficultés jonchant mon chemin, je n'ai cessé de croire en toi (G.C, P.61).

La piété de Thérèse a été jusqu'au bout sans coup fêrir. La didascalie finale nous informe qu'après cette longue prière « Thérèse s'écroule, Albert vient la relever et les deux quittent la scène. Les rideaux se ferment » (G.C, P.61). De son côté, Mbii-Nka achève ses doléances envers « les esprits des ancêtres » : « Je viens vous prier de donner l'occasion à Albert de sourire lui aussi, en lui offrant la vie, c'est-à-dire, l'enfant qu'il souhaite tant. Levez tous les malheurs qui pèsent sur sa famille » (G.C, P. 60). Tout compte fait, la pièce de théâtre s'achève suite à ses prières de Mbii-Nka, l'Abbé et Thérèse. Rien d'autre n'est fait ou ne s'est produit. D'où l'échec. Comment donc lire cette crise sur le plan actantiel ?

2.1.3. La confrontation actantielle

Le théâtre est le lieu par essence des conflits. Dans cette confrontation, surgissent les actions des personnages. L'Abbé Batteux (1746) dans *Les Beaux-Arts* trois principes de l'action actantielle :

- « Une entreprise »: le commencement;
- « Des obstacles » : le milieu ;
- « Le succès ou l'échec »: la fin.

Pour mieux exprimer cet aspect tensif des rapports entre personnages ou «actants », A. J. Greimas fournit une grille à six entrées dans la *sémantique structurale*. Globalement, dans ce schéma :

- a. Le destinataire (D1) pousse le sujet (un actant) à aller à la quête de l'objet (O) ; le destinataire (D1) pousse le sujet(S) à se mouvoir pour une mission. L'axe

Destinateur/ Sujet apparaît dans ce contexte comme l'axe de la sommation ou de l'exhortation ;

- b. Le sujet (S) va à la quête de l'objet(O). c'est l'axe du désir et de la volition ;
- c. Le sujet(S) peut être aidé ou confronté à un obstacle ou à un autre personnage.
- d. C'est l'axe du pouvoir : l'axe adjuvant/opposant.

La relation entre le Sujet, l'Objet, le Destinateur et le Destinataire correspond à ce qu'Anne Ubersfeld appelle « le triangle des motivations ». La partie inférieure du modèle, « le triangle du conflit », identifie les difficultés ou les obstacles qui empêchent la réalisation du désir. C'est à ce niveau que s'affrontent, autour de l'entreprise du Sujet, des Opposants et Adjuvants. Du modèle actantiel d'A.J. Greimas, il nous semble judicieux de construire deux schémas autour des deux personnages principaux à savoir Albert et Thérèse.

2.1.3.1. Autour d'Albert

Albert est l'un des personnages principaux de la pièce de théâtre de J.R. Donfack. Son agir, se parole, ses gestes et pensées traduisent un seul fait : trouver une femme qui lui donnera un fils prodige, un héritier par tous les moyens : « un chef de famille sans enfants ! Cela ne doit pas exister en Afrique et nulle part au monde ». s'écrie Albert. La projection actantielle autour d'Albert se présente comme suit :

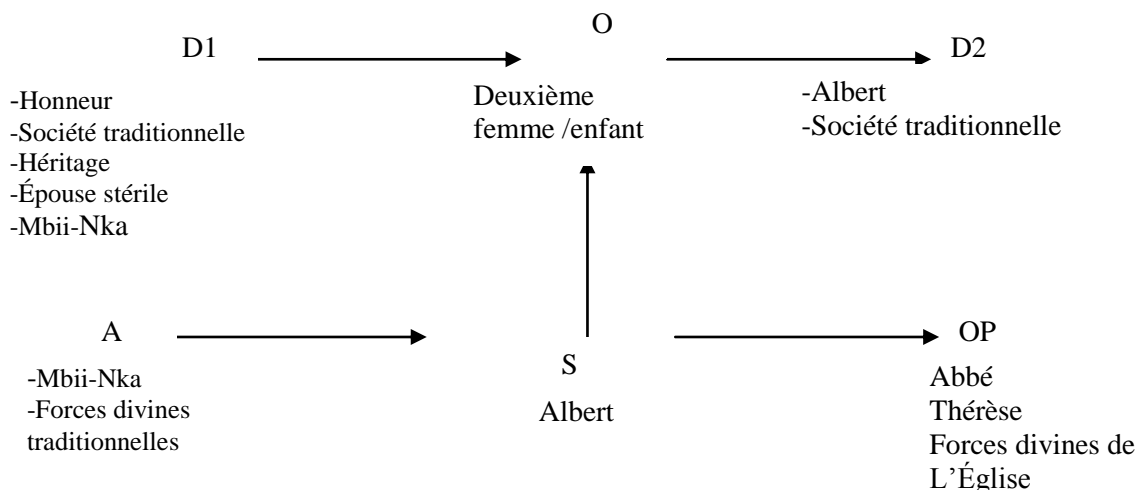


Schéma actantiel autour d' Albert

Rappelons que le schéma ci-dessus résume quelque peu la quête d'Albert tout au long de l'histoire représentée. Albert a besoin d'une progéniture. Comme son épouse Thérèse ne peut enfanter, si non des mort-nés, Albert va résolument à la quête de l'objet de valeur (O) « deuxième femme ». Poussé par son honneur, les statuts socioculturels et sur Mbii-Nka qui rappelle les valeurs de l'enfant de la mystique culturelle, Albert a à son actif l'aide de Mbii-Nka qui fait appel à son tour aux forces divines traditionnelles. À cet effet, Albert et la famille sont les principaux bénéficiaires. Seulement, Thérèse s'oppose à l'entreprise d'Albert. Pour elle, c'est Dieu qui donne toute possibilité d'enfanter ou pas. De même, la voix de l'Église s'y oppose. L'Abbé voit en cela une rupture avec la parole. Il va même excommunier Albert : l'Église condamne la polygamie. Tout compte fait, l'union d'Albert avec Brigitte, la deuxième femme produit un enfant aveugle que ce dernier méconnaît : d'où l'échec ou disjonction entre le sujet et l'objet de désir.

2.1.3.2. Autour de Thérèse

Paradoxalement à Albert, Thérèse reste cantonnée sur son point de départ à savoir conserver son mariage avec Albert et subir le sort que Dieu a bien voulu lui réserver : la stérilité. Elle dit : « pour ce qui est des enfants, on peut être sauvé à la fin des temps sans en avoir. D'ailleurs, les soucis de Dieu envers nous ne portent pas sur le nombre de nos enfants ni de nos biens matériels, sur notre attachement à ses principes ».

La projection actantielle autour de cette dernière sera donc :

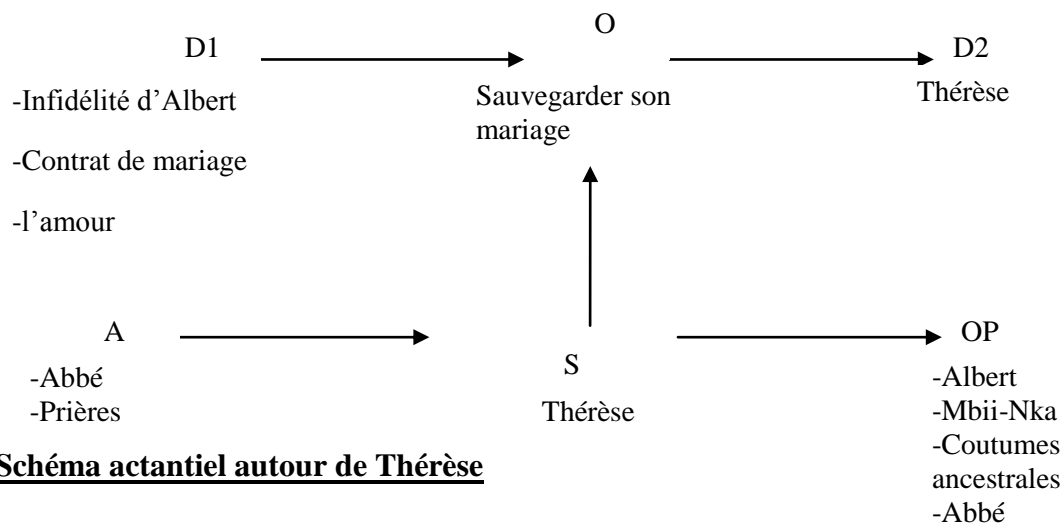


Schéma actantiel autour de Thérèse

L'axe de désir de Thérèse est dominé par la volonté de sauvegarder son mariage avec Albert (O). L'Abbé et les prières, en un moment donné viennent consolider son espoir (A). L'infidélité de son époux surtout le contrat de mariage et l'amour agissent comme des catalyseurs dans le processus de quête de Thérèse. L'appui spirituel et psychologique du prêtre, doublé des prières forment le camp adjuvant. À contrario, Albert, Mbii-Nka et les coutumes ancestrales s'opposent au désir de Thérèse, car une femme stérile ne peut assurer la cohésion d'un mariage de surcroît, si celle-ci ne se plie pas aux coutumes ancestrales mais plutôt aux préceptes de l'Église. En somme, Thérèse va perdre ses moyens de quête car, Albert envisagera de prendre une troisième épouse et même, le prêtre va l'abandonner dans cette tourmente. D'où le cri de désespoir de cette dernière : « perdre mon mari et perdre ma foi ?...au secours Seigneur ! N'y a-t-il plus de fidèles ! ».

2.2. ÉCHEC DES FORCES RELIGIEUSES : ANCETRES ET DIEU /ABBE ET MBII-NKA

2.2.1 Les divinités ancestrales et ecclésiastiques

Les forces religieuses comme nous les avons énumérées au chapitre 1 comprennent : les actants actifs et présents dans le texte—Mbii-Nka et l'Abbé d'une part, et d'autre part, par les personnages évoqués mais ayant une incidence sur les actants primaires et secondaires (Albert/Thérèse, Abbé/Mbii-Nka) à savoir les mânes des ancêtres et Dieu « catholique ». À observer les deux programmes actantiels autour de Thérèse et d'Albert, les variantes théologiques : divinité traditionnelle ancestrale/ divinité de l'Église, par le truchement de Mbii-Nka, gardien des traditions et de l'Abbé, héraut de l'Église influencent l'axe du pouvoir dans ces schémas. Ces forces agissent soit en tant qu'adjuvants, soit en tant qu'opposants. On se serait attendu à des moments délicats du jeu des actants, à l'intrusion (salutaire) des divinités comme dans les tragédies grecques. Ce n'est pas le cas. Tout de même, certains indices implicitement montrent des signes de fatalité ou de malédiction. Albert dans sa quête effrénée de son héritier va à chaque reprise avec sa première épouse Thérèse avoir à chaque essai un mort-né. De telle sorte que, s'ils s'acharnent à concevoir un nouveau mort-né, ils seront passibles « d'homicide volontaire ».

2.2.2 Les chefs religieux

De même, d'après les cauchemars du couple, et suite à leur interprétation par Mbii-Nka, il s'avère que l'union d'Albert et Thérèse est sous le joug d'une malédiction ancestrale. Il propose à ceux-ci un rite de purification et Albert dit : « Notre doctrine (les préceptes de l'Église) nous refuse de telles pratiques » (G.C, P.22). Mbii-Nka répond : « maintenant que la malédiction des ancêtres pèse sur vous, resteras-tu à prier et à rêver ? » (G.C, P.22). La malédiction est là et elle vient des forces transcendantes. L'objet de désir d'Albert, « deuxième femme » va enfanter d'un nouveau-né aveugle malgré l'intersession de Mbii-Nka auprès des esprits des ancêtres. On peut donc déduire à ce niveau que les dieux sont défavorables à l'entreprise d'Albert.

C'est presque le même scénario dans le programme actantiel autour de Thérèse. Elle veut la paix dans son couple. Dans les acquis pour la sauvegarde de son mariage, l'Abbé et les nombreuses prières sont à priori un vecteur bénéfique. Seulement quand la crise devient fulgurante, l'Abbé laisse toute seule Thérèse pour une autre mission. « Est-ce vrai que vous partez ? » s'indigne Thérèse auprès de l'Abbé. Elle s'écroule dans une prière ultime. Mais les divinités ne semblent être au rendez-vous ni du côté des ancêtres, ni du côté de l'Église. Ce mutisme ne présume qu'une seule chose : l'échec.

2.2.3 Le dénouement

Le dénouement est « la manière dont se termine un roman, une pièce de théâtre, etc. » (Dic.univ, 1995 :334). Il apporte une résolution au conflit. Il peut être l'aboutissement logique des tensions, le fruit d'une ultime péripétie, un retournement de situation, un *deus ex machina*. Le dénouement peut ainsi être heureux ou malheureux car, le problème posé en début de la pièce trouve une solution méliorative ou négative. Les multiples incohérences des précédentes péripéties (coups de théâtres) augurent logiquement des circonstances malheureuses dans l'aboutissement de la pièce de théâtre *La guerre des croyances*. Prières et incantations de Mbii-Nka et du prêtre s'élèvent au même instant ; l'Abbé s'échappe dans ce constat et abandonne sa fidèle servante Thérèse. Cette dernière ne sachant plus sur quel pied danser, elle se lance dans une ultime prière au Seigneur.

(...) Rends-moi justice Seigneur, car ma conduite est peut-être intègre et j'ai compté sur toi sans fléchir. Tu es la forteresse de ma vie. Aie pitié de moi, mon Dieu. Selon ta fidélité, ta miséricorde, efface mes torts. Lave-moi Seigneur.

Malgré les difficultés jonchant mon chemin, je n'ai cessé de croire en toi
(G.C, P.61).

La piété de Thérèse a été jusqu'au bout sans coup férir. La didascalie finale nous informe qu'après cette longue prière « Thérèse s'écroule, Albert vient la relever et les deux quittent la scène. Les rideaux se ferment » (G.C, P.61). De son côté, Mbii-Nka achève ses doléances envers « les esprits des ancêtres » :

« Je viens vous prier de donner l'occasion à Albert de sourire lui aussi, en lui offrant la vie, c'est-à-dire, l'enfant qu'il souhaite tant. Levez tous les malheurs qui pèsent sur sa famille » (G.C, P. 60). Tout compte, la pièce de théâtre s'achève suite à ses prières de Mbii-Nka, l'Abbé et Thérèse. Rien d'autre n'est fait ou ne s'est produit. D'où l'échec.

Ce deuxième chapitre traduit deux états : une situation de crise tout au long de la trame narrative de la pièce et une conséquence aboutissant à l'échec de l'attente de Thérèse et d'Albert selon leurs objets de désir. Sur le plan de la crise, les rebondissements déconcertants autour de l'intrigue sur la voie efficace du salut et l'antagonisme notoire des personnages ressources (Albert /Thérèse, Abbé/Mbii-Nka ; Albert/Abbé, Mbii-Nka/Thérèse) affecterait de manière prégnante, le trouble dans couple .Sur ce coup ,visiblement, le ressort sonne comme un échec quand on sait que ni du côté des chefs religieux ni des divinités, la solution à la cohésion du couple ne fait surface.

CHAPITRE 3 : DES HOMMES RELIGIEUX AUX VALEURS CULTURELLES DE L'ÉGLISE ET DU CULTE AUX ANCÊTRES

L'objectif principal du troisième et dernier chapitre est l'attitude des hommes religieux aux valeurs culturelles de l'Église (christianisme catholique) et le culte aux ancêtres en général et du peuple Bamiléké en particulier. Nous espérons montrer que les religions en l'occurrence le christianisme catholique et l'ancêtrisme possèdent des valeurs humaines, culturelles et morales indéniables et que c'est souvent la mainmise des figures religieuses (chefs religieux et adeptes) qui serait semble-t-il, à l'origine de certains troubles. Dans la dramaturgie de J.R. Donfack, la lutte tradition/évangile persiste au lieu d'être effectivement au service de l'homme. S'il y a eu échec de l'apport et des chefs religieux et des divinités, il convient d'examiner l'attitude et l'agir de ceux-ci ensuite de la psychologie des adeptes (Thérèse et Albert) avant de sonder la valeur de la source de leur croyance.

3.1. LES ERREURS DES PERSONNAGES RELIGIEUX

La démarche actantielle prise au deuxième chapitre transpose logiquement les objets de valeur posséder. Ces protagonistes ne s'en rendent pas compte que les voies divines des religions sont contraignantes. Idem pour les chefs religieux chargés de guider les adeptes surtout quand ces derniers sollicitent une remédiation immédiate à leurs problèmes.

3.1.1. Albert/Thérèse

Les signes-personnages Albert/Thérèse apparaissent sur tous les points, dans le jeu théâtral de la pièce *La guerre des croyances* opposés. Ils affichent des comportements quelques fois diamétralement opposés par rapport à l'exigence des forces transcendantes qu'ils convoquent à leur propre initiative, ou par le biais des chefs religieux. Ces vices tournent autour de l'opulence, la considération du père dans le mariage, la polygamie anarchique, le caractère magico-religieux et l'image (étriquée) de la femme.

3.1.1.1. L'opulence

Par définition, opulence veut dire « abondance de biens » (Dico univ, 1995 :848). Le couple Albert/ Thérèse est riche. La didascalie initiale signale cet aspect : « l'aspect du salon présente un couple aisé et fortement religieux : un imposant dispositif audiovisuel, un bar, des tableaux qui rappellent leurs réalisations et leurs rêves » (G.C, P.6) .Cependant, l'opulence en elle-même n'est pas tributaire de maléfice, mais les choix d'Albert, parce qu'ayant le pouvoir de l'argent, il pense tout avoir et tout régler. Il doit à cet effet dans un dialogue avec Thérèse :

Albert :

(Fermement) Thérèse, maintenant, il faut choisir entre les lois de la religion et la nécessité sociale.

Thérèse :

Je ne te comprends pas.

Albert :

Tu ne me comprends pas ? (regardant et Thérèse et caressant sa joue). Je dis que nous avons beaucoup d'argent pour bien élever et éduquer nos enfants que malheureusement tu ne peux faire. (G.C, P.9).

Albert paraît clair dans ses propos. Sur le plan financier, il a des capacités à changer la donne. Pourtant, les lois de la religion, en congruence avec les Saintes Ecritures, paraît-il, lui sont désormais défavorables. Avoir donc beaucoup d'argent, pour Albert serait un pouvoir qui vient à propos, lui permettant de changer le destin mettant ainsi à l'écart les pouvoirs de la mystique religieuse. Une discussion de Mbii-Nka avec Albert s'élève sur ce point de vue :

Mbii-Nka (remettant son chapelet dans la poche) :

As-tu honoré les ancêtres et distribué une bonne partie de ta fortune aux villageois ? Pourquoi n'as-tu pas organisé les funérailles de ta belle-grand-mère ?

Albert :

Pourquoi devrais-je le faire ? (...)

Mbii-Nka :

Ce n'est pas seulement à partir de tes propres efforts que tu es devenu ce que tu es aujourd'hui. C'est aussi à cause de la bonté des ancêtres. (G.C, P .22).

Il paraît clair que cette position d'Albert basée sur le pouvoir de l'argent et son individualisme met à mal les préceptes de l'Eglise et la conduite religieuse traditionnelle. C'est sans doute ce sentiment d'opulence qui conduira vers une polygamie anarchique.

3.1.1.2. Polygamie anarchique

La polygamie est le fait d'avoir plusieurs femmes pendant que, en Afrique, surtout certaines coutumes trouvent ce processus matrimonial acceptable, l'Eglise prise en compte l'Eglise catholique rejette cette pratique contraire à la vie du couple telle que Dieu le désire. C'est l'un des nœuds de l'action dans la pièce de théâtre de J.R. Donfack, opposant coutumes et religion. Et c'est Thérèse qui traduit mieux cet état de chose quand Albert propose de prendre une deuxième femme : « une...deuxième...femme ! Mais ce serait une abomination, une trahison, un blasphème, un péché capital » (G.C, P.10). Elle renchérit : « (...) Rappelle-toi que tu as fait vœu devant la société et devant Dieu de n'aimer qu'une seule femme (...) » (G.C, P.10). Albert n'a pas mesuré l'incidence de l'expression fatidique « pour le meilleur et pour le pire » dans la conception du mariage à l'Église. Si nous parlons de la polygamie anarchique, c'est qu'Albert ne va pas faire long feu avec Brigitte, la deuxième femme, car celle-ci a mis au monde un enfant aveugle. Ce qui n'arrange pas les ambitions d'Albert, et même de l'Église car celui-ci devient une brebis qui s'égare volontairement tout en méprisant l'évangile. Il convient pour nous d'interroger l'image de la femme dans ce cas.

3.1.1.3. L'image de la femme

L'image de la femme est un sujet longtemps débattu dans le cadre des genderstudies. Ainsi, le personnage féminin retrace en quelque sorte les stéréotypes et clichés autour de celle-ci. A propos du théâtre, Anne Ubersfeld (1996 :138) affirme que « le processus théâtral est celui de la sémiotisation d'un être humain ». En tant qu'être

humain, la femme, en dehors d'être pieuse, ne revêt pas une signification reluisante dans la scène théâtrale de J.R. Donfack. Prise entre les obligations coutumières et les exigences d'un époux « infidèle », Thérèse ne trouve aucune aide même auprès de l'Église : « j'ai tout abandonné pour servir ma religion. Aujourd'hui, Albert m'abandonne et ma religion ne me met pas en sécurité. Finalement, je suis perdue » (G.C, P.50). Si nous interrogeons la question féminine ici, c'est pour faire voir dans tous les contours possibles, les rapports que les protagonistes masculins entretiennent avec le personnage-actant féminin.

Du point de vue d'Albert, Thérèse est un frein à son épanouissement sexuel et sur le plan de la procréation. C'est pourtant qui va tirer la sonnette d'alarme sur cette façon de caricaturer la femme : « Je m'excuse .La société phallocratique a perverti l'amour et fait de la femme un simple objet sexuel de procréation. Une telle mentalité aboutit à une conception navrante de la vie. » (G.C, p57). Elle a-t-elle eu le malheur d'être stérile ? À ce point, Albert clame : « nous ne pouvons jouir de nos sentiments érotiques de peur que tu accouches d'un mort-né. Or, je ne peux non plus supporter la continence... » (G.C, P.11). Cela est clair qu'Albert souhaite ne pas rester aux côtés de son épouse ses intérêts étant ailleurs : tout ce dont Thérèse ne peut plus lui en offrir. Une fois de plus, Albert rompt le serment envers son épouse et Dieu. Cet astre serait donc de mauvais hospices devant Dieu. Par ailleurs, grand-père Mbi-Nka n'agit pas favorablement envers Thérèse, surtout que celle-ci pense que croire aux esprits des mânes des ancêtres est une abomination. La rixe entre Mbi-Nka et Thérèse (P.22-23) suffit pour témoigner les différents points de vue dans le cadre tensif du drame :

Mbi-Nka :

Je n'ai pas besoin de votre religion. Nos ancêtres ont très bien vécu sans ça et je ne m'écarterai pas de leur chemin. Vous êtes rien sans nos ancêtres. Continue à bavarder et on verra si tu auras un enfant, pauvre de toi.

Thérèse :

Je refuse. Je crois en Dieu, créateur des ancêtres (G.C, P.23).

Thérèse dira ensuite à Albert : « (...) tu partages l'opinion de grand-père ! Donc tu pactises avec le mal. Je suis déçue ». Cela sous-entend qu'Albert opte pour le culte des ancêtres. Tels propos s'avèrent méprisants auprès de Mbi-Nka de sorte que ce dernier réagit négativement envers Thérèse. Des expressions péjoratives vont fuser : « elle est

folle »(P.25) ; « têtue comme une vieille ânesse » (P.23), etc. Pour Mbii-Nka, une femme ne devrait prendre la parole quand les hommes discutent de vrais problèmes. On réduirait donc la femme à procréer, à assurer le plaisir sexuel de l'homme, à écouter sans mot dire, etc. dieu qui est bon et juste permettrait-il ces vices envers la femme, être humain égale à l'homme ?

3.1.1.4. Le caractère magico-religieux d'Albert

Albert est le prototype de certains croyants qui, quoique baptisés, communiés, mariés à l'Église restent attachés à leurs coutumes et croyances religieuses. D'où le caractère magico-religieux dont nous examinons ici. Seulement, c'est dans une circonstance alarmante qu'Albert se retrouve dans un va-et-vient infernal entre la religion traditionnelle et l'Église (le catholicisme). En début, il adopte les lois de l'Église en dépit des exigences coutumières et ancestrales :

Albert :

Notre doctrine nous refuse de telles pratiques (il s'agit du fait qu'Albert n'a pas honoré les ancêtres).

Mbii-Nka (à Albert) :

Maintenant que la malédiction des ancêtres pèse sur vous, resteras-tu là à prier et à rêver ? (G.C, P.22).

Cela prouve à quel point Albert prenait en compte son attachement à l'Église. Contre toute attente, c'est toujours Albert qui indique la voix à suivre à Thérèse à propos de leur problème conjugal :

Albert :

On va d'abord chez un oracle puis chez l'Abbé ;

Thérèse :

Oh ! Non ! Non ! Le maître religieux (Abbé) domine sur tous les mauvais esprits. Nous sommes le sel et la lumière du monde (G.C, P..19).

Thérèse condamne farouchement cette dualité d'obédience qu'Albert affiche. Ce dernier, résiste et dit :

Mais Thérèse, nous sommes dans une société qui a son identité culturelle et ses réalités fondamentales et ce n'est pas ce contact avec un oracle qui nous enlèvera le salut éternel. Je constate, avec regret, que tu condamnes une culture que tu ignores totalement (G.C, P.19)

Il est vrai dans le texte dramatique de J.R. Donfack aucune précision n'est faite sur l'origine socioculturelle de Thérèse. Elle n'appartient à aucune ethnie, aucune tribu. Seulement, c'est la tournure comique, lors du coup de théâtre final que le jeu Albert paraîtra inconfortable. La didascalie le signale vivement : « pendant qu'ils forment le cercle de prière, la prière que Mbii-Nka adresse aux ancêtres est entendue (...) Albert quitte la prière de l'Abbé et rejoint Mbii-Nka dans la salle des crânes » (G.C, P.60).

C'est dans cette dissonance entre les prières qui s'entrechoquent et Albert se déplaçant des deux abords que nous voyons, là la responsabilité de l'homme et l'éloignement des divinités. Cela aura été une alliance pacifique entre les autorités religieuses cherchant en commun à apaiser le couple, nul ne sera tenu de discordant mais une initiative salutaire. Car dit-on, « l'union fait la force ». Si nous parlons des erreurs des personnages religieux, nous ne pourrions pas nous passer d'évoquer les positions de l'Abbé et de Mbii-Nka dans cette analyse.

3.1.2. La position des chefs religieux : l'Abbé et Mbii-Nka

Le texte dramatique *La guerre des croyances* présente principalement deux chefs religieux à avoir l'Abbé représentant catholique et Mbii-Nka médiateur des forces ancétristes. Ce sont des personnages qui incarnent l'autorité de chaque religion fut-elle catholique ou ancétriste. Il est donc évident que dans l'univers social et dramatique où ceux-ci évoluent, leur mission serait de dicter les codes et les normes coutumières et religieuses. Selon Philippe Hamon,

(...) qui dit évaluation dit surtout autorité, dit norme ; qui dit norme dit code. Ce code peut-être implicite, ou peut être explicité, et alors s'explicité dans le texte par des incarnations en des personnages précis (patrons, contremaîtres, ingénieurs, savants [...]), personnages et ces autorités sont alors monopolisées parla fonction actantielle de destinataires, destinataires, de savoir-faire, de programme contraignants, pour les autres personnages (1984 :170).

Fort donc de leur autorité, ils influencent considérablement les autres personnages à savoir Thérèse et Albert. Cependant leur emprise sur les autres est entachée de fondamentalisme et du repli identitaire sur le plan religieux.

3.1.2.1. Le fondamentalisme religieux

Le dictionnaire universel définit le fondamentalisme comme « la tendance religieuse conservatrice » (P.456). Pour Sébastien Fath, (2004) par « fondamentalisme on désigne, au sens large toutes les radicalités religieuses qui défendent une conception intransigeante de la religion, au risque d'une confrontation avec la société environnante ». Seule la loi de Dieu doit être appliquée littéralement. A cet effet, l'une des caractéristiques générales du fondamentalisme est l'intolérance, remarque Sébastien Fath : la vérité, la vie est une et l'erreur est multiple. Cet ancrage fondamentaliste dans le texte dramatique de J.R. Donfack paraît quelque peu complexe : chaque chef religieux brandissant son dieu et la prééminence de ses préceptes.

Mbii-Nka voit toute possibilité d'exister et de vivre qu'à travers le pouvoir des ancêtres. Il est sans équivoque quand il affirme : « si nos ancêtres décident que tu 'aurais jamais d'enfant, tu as beau prier ton Dieu là, tu n'en auras pas », dit-il à Thérèse (G.C, P.23). de même, Mbii-Nka affirme : « les ancêtres vous ont donné la vie et le bonheur et vous leur devez respect et obéissance. C'est clair et on ne discute pas » (G.C, P.23). Cette loi est donc immuable s'adaptant moins aux libertés humaines. Et les constantes réfutations de Thérèse seront stoppées de manière véhémente par le grand-père Mbii-Nka par des expressions verbales violentes et quelques tentatives de violence physique. Verbalement, nous l'avons déjà signalé, avec des expressions comme : « elle est folle » (P.25) ; « têtue comme une vieille ânesse » (P.23) ; « un vrai homme ne devrait suivre bêtement sa femme » (P.26) etc. physiquement, Mbii-Nka énervé du fait que Thérèse refuse de suivre le rite de purification, telle que les ancêtres le veulent :

Mbii-Nka (se levant) :

Je pouvais l'écraser avec mon... (Levant son sac, Armand intervient) (À Thérèse). Si tu aimais vraiment mon fils et si tu étais vraiment malade, tu lui aurais trouvé des coépouses et même des concubines ! Espèce d'égoцентриque.

Thérèse rétorque :

S'il se reconvertis...c'est une question de...

Mbii-Nka (regard sévère) :

Depuis que tu tournes ton regard vers ce Dieu, combien d'enfants t'a-t-il déjà donné ?

Suite à ce constat, Mbii-Nka en tant que chef religieux traditionnelle ne paraît pas être l'homme facilitateur du dialogue et de la réconciliation du couple. Ce qui importe c'est la réconciliation de ces derniers avec les ancêtres et le respect scrupuleux des recommandations divines. Qu'en est-il de la position de l'Abbé ? Les gémissements de l'Abbé pris dans la sphère théâtrale *La guerre des croyances*, parallèlement à ceux de Mbii-Nka, semblent être entachés d'intolérance tout aussi. Ces prises de positions paraissent encore plus sévères que le prophète de la religion traditionnelle. Pourtant Thérèse voit en lui au départ une voie sans laquelle on irait au paradis. Une discussion avec Armand fait lumière sur son point de vue concernant les prêtres de l'Église.

Thérèse :

(...)j'attendais que tu me propose une semaine de prière...

Armand :

Quoi ! De prie...quoi ? Chez ces rêveurs maîtres religieux ?

Thérèse :

Les rêveurs ! Non. Les guides éclairés, ceux sur qui repose la vie des fidèles (G.C, P.31).

De tout évidente l'Abbé doit conduire les brebis sur le bon chemin : celui de l'amour, l'union, la compréhension et de la tolérance. Contre toute attente, la religion du prêtre écœure Albert. C'est Albert qui va tuer la sonnette d'alarme, ses difficultés à surmonter les lois et les exigences des chefs et surtout de l'Abbé :

Albert (calmement) :

La malédiction des ancêtres est là. Dieu demande de nous multiplier mais vous, les maîtres, vous me demandez de ne pas satisfaire à ses exigences. En fait, y a-t-il un fossé entre les lois de Dieu et celles de la religion ? Dois-je obéir à la nature, à vous ou à Dieu ? Comprenez que les vibrations de mon corps ne me le permettent pas (G.C, P.46).

Et l'Abbé répond :

Tes agissements concordent avec la recherche de la connaissance et du bonheur loin de notre maître. Rappelle-toi qu'obéir dans la foi c'est se soumettre totalement à la parole, parce que sa vérité est garantie (G.C, P.48).

Ces deux échanges montrent au combien Albert paraît confus face aux percepts de l'Église et aux exigences des hommes religieux. De ce fait, l'Abbé trouve une fois de plus un moyen de renvoyer ce dernier dans les Saintes Écritures. La Parole est l'unique moyen pour résoudre les problèmes d'Albert. Il sera excommunié par le prêtre pour avoir remis en doute les règles édictées par l'Abbé :

Albert :

(...) Maintenant, puisque vous n'interprétez pas fidèlement les paroles de notre livre, alors, je

vous quitte pour mieux servir notre religion à ma façon (il sort).

Abbé :

Albert, à partir d'aujourd'hui, tu dois t'abstenir de prendre part à la communion(...)(G.C, P.49).

Bref, l'attitude de l'Abbé à vouloir tout expliquer par les Saintes Écritures ne va pas reconforter Albert et Thérèse subira encore plus de lourd fardeau. Pour l'Abbé, la liberté des hommes, la guérison à leurs problèmes spirituels ou sociaux n'ont de sens que si l'on admet la supériorité de la « loi divine ». Il dit ainsi à Thérèse : « c'est par la grâce que tu es sauvé. Cela ne vient pas des œuvres ». Ainsi, tous les efforts humains à vouloir s'extirper de toutes les vicissitudes qui lui tiennent à la gorge serait une entreprise vaine. Et l'indignation de Thérèse s'élève au plus haut degré car sa foi en Dieu est mise en mal, au même moment que ses intérêts à sauvegarder son couple. Elle dira :

Thérèse :

Ne me parlez pas comme si j'étais simplement esprit. Ne me parlez plus du ciel comme si la terre n'existait pas, comme le disait feu Mgr Albert Ndongmo. Je veux sentir mon mari entre les bras, je veux me savoir aimée (G.C, P.53).

Et l'Abbé dira à son tour :

Tu poses un problème humain qui a une solution divine. De plus, Dieu seul connaît la condition spirituelle de chacun. Ce serait mauvais pour les chefs religieux de considérer comme en état de péché grave, ceux que les textes et les lois de l'Église punissent (...) (G.C, P.53).

L'Abbé tire même à boulets rouges l'argument d'autorité dont Thérèse fait référence: celui de Mgr Albert Ndongmo car celui-ci révèle des velléités humaines opposées à la droiture des règles de l'Église semble-t-il pour l'Abbé. L'Abbé agit corps et âme comme si Dieu n'appartenait qu'aux seuls catholiques et qu'aucune autre confession ne pouvait se targuer cette divinité. Son caractère intolérant va atteindre le paroxysme à la fin de la représentation. Mbii-Nka et lui réunis parallèlement pour la même cause ; trouver un terrain d'entente et purifier le couple afin qu'ils puissent vivre leurs turpitudes dans l'amour et la compréhension de tout un chacun, ce dernier, l'Abbé va se charger d'intransigeance. Mbii-Nka s'apprête à faire le rite de purification et l'Abbé affirme : « De telles pratiques ne devraient en aucun cas se faire en ces lieux et surtout en ma présence. C'est une insulte à notre foi » (G.C, P.60).

N'a-t-on jamais vu quand l'heure est grave, un rassemblement œcuménique pour juguler ou dissiper un sentiment de malaise qui sévit dans une société ou communauté donnée ? Charly-Gabriel Mbock (cité par V.Logbo, 2014 :59) de lier le « Totem à la croix », le moment n'est-il pas venu que l'Abbé et le maître religieux traditionnel Mbii-Nka joignent leurs prières ? En tout cas, cela passe pour l'idéal. En définitive, tel que les chefs religieux s'excluent et rejettent l'opprobre l'un à l'autre, il est possible qu'un autre problème fasse surface : le repli identitaire.

3.1.2.2. Le repli identitaire

Le problème de repli identitaire est d'actualité dans le monde de nos jours. Les piliers de la Négritude en faisaient déjà cas. Par le biais de la réception de l'œuvre, partie intégrante de la grille méthodique de la sémiologie théâtrale, si nous posons cette préoccupation ici parce que nous pensons que par le truchement des contraintes extérieures, comme les percepts de religion, l'homme peut se recroqueviller. Quand le mouvement idéal et idéel est la conquête de l'autre, la compréhension de l'autre, l'intolérance des uns pourrait détruire le projet de l'altérité. Certains se définissent comme

traditionnalistes et restent figés à leur idéaux comme le grand-père Mbi-Nka. Albert le suit. Et d'autres érigent des barrières en restant dans l'orthodoxie des rigidités de l'Eglise comme l'Abbé. Non pas que les religions nient l'existence des autres cultures, mais le drame ici dans notre pièce de théâtre n'est pas celui qui rassemble, mais celui qui divise. A ce sujet, Alain Mabankou dira : « Le monde est une addition, une multiplication et non une soustraction ou une division ». Et cette division n'est pas toujours entre noir et blanc, chrétien et islamiste, etc. c'est une querelle qui a lieu dans moindre coin les plus reculés ; des tribus, des ethnies, des clans qui se déchirent et s'excluent. La perspective de E. Maunick à la table ronde (Acte du colloque : l'identité culturelle, 1980 : VIII) est plus parlante : « l'identité m'intéresse pour une seule et unique chose : l'autre ». Dans ce cas, le catholicisme doit accepter non seulement que l'ancêtreisme existe et a sa place dans certaines communautés, mais aussi dépouiller cette dernière des stéréotypes dévalorisants. Il faut donc accepter l'autre dans sa religiosité. Une conversation de l'Abbé avec Albert traduit mieux le rejet de la culture de l'autre :

Abbé :

En fait, tu n'agis pas en vrai disciple. As-tu encore confiance aux piliers de notre religion ?

Albert :

Oui et je crois aussi à certaines valeurs de notre tradition ;

Abbé :

Comment pouvez-vous croire en ces valeurs en blasphémant les lois de Dieu et de notre religion ? (G.C, P.47).

Une telle question de l'Abbé ne peut qu'entraîner une rupture de liens sacrés d'Albert avec l'Église. Seulement ce dernier ne cèdera pas et sa position conséquente c'est de demeurer dans la religiosité traditionnelle. Le monde va vers une globalisation vertigineuse et la solution à une préoccupation donnée peut venir de l'un ou de l'autre même si elle n'est pas forcément matérielle. Le couple Albert/ Thérèse a besoin de solutions : le dernier espoir repose sur Dieu, reconnu et par les catholiques et pas les ancêtreistes. Mais la médiation par les chefs religieux est tout aussi importante car, plus

avisés que quiconque, semble-t-il, ils ont le pouvoir d'influencer, d'apaiser les consciences de leurs adeptes. La mission paraît délicate et surtout que les individus fictifs du texte sont des aires culturelles et de croyances différentes.

Tout de même, à y bien regarder, les systèmes religieux textuels exhument un fait en commun : ils sont au service de l'homme. Quelles peuvent donc être les valeurs universelles du catholicisme et de l'ancêtreisme ? Et quelle est la vision du monde de l'auteur ?

3.2. LES VALEURS UNIVERSELLES DU CATHOLICISME ET DE L'ANCÊTRISME ET LA VISION DU MONDE PAR L'AUTEUR

L'analyse sémiologique du texte dramatique nous a permis de baliser tous les contours des signes religieux présents dans le texte. Mais c'est par la signification de la parole inhérente au théâtre que se traduit le mieux possible les tensions sur l'axe des valeurs, l'apport bénéfique des systèmes religieux en place.

3.2.1. Les valeurs universelles de l'ancêtreisme et le catholicisme

On entend par valeur ici, « la qualité de ce qui a une certaine utilité, une certaine efficacité ». C'est aussi le caractère de ce qui est reconnu comme digne d'intérêt. Le problème se pose à savoir qu'est-ce que l'ancêtreisme (le catholicisme ayant déjà fait ses preuves mondialement sur le plan mélioratif), apporte et qui pourrait être érigé en règle universelle. Il s'agit entre autre de la purification de l'être humain, de la promotion de la procréation et surtout de l'amour et de la charité.

3.2.1.1. La purification de l'homme

Le terme purification dans notre analyse est pris dans le sens de l'action de laver quelqu'un d'une souillure par des cérémonies religieuses. Il s'agit de purifier l'esprit humain afin qu'il soit toujours correct aux yeux de Dieu. L'Église a plusieurs méthodes. Par exemple, on peut se confesser auprès d'une autorité religieuse, ensuite celui-ci vous dicte une pénitence à observer. Une fois la pénitence purgée, semble-t-il, vous êtes déchargé de vos « péchés » et prêt à recevoir l'eucharistie. C'est cette purification qu'Albert va refuser car pour l'Abbé, ce dernier devrait mettre de côté son penchant pécheresses et renouer avec l'Église. L'Abbé dira : « nous devons sanctionner le pécheur

qui persiste à demeurer dans son péché. Cependant, le croyant privé de ce partage du pain a part à la prière et notre religion reste pour lui signe et instrument du salut » (G.C, P.49-52).

De même, l'ancêtrisme fait appel à cette pratique pour permettre à l'homme de bénéficier des faveurs divines. Pour donc y parvenir, il faut des sacrifices. Un colloque international à Cotonou (1970) sur « les religions africaines comme source de valeurs de civilisation », indique que les sacrifices ont quatre fonctions précises : « divinatoires » ; ils veulent interpréter un acte passé ; « identitaire » ; ils aident à établir des liaisons entre le monde des hommes et celui des ancêtres ; « rites de passage » ; ils servent à initier, à réserver et à placer tout individu dans une fonction nouvelle ; et « purification » ; ils nettoient l'individu des souillures, des fautes et des interdits. C'est dans cette projection que Mbii-Nka va faire des sacrifices

(...) voici, à cet effet, votre poule, votre pistache, votre sel, votre huile et tout ce que vous avez demandé. Nourrissez-vous et donnez-en aux passants, aux voisins, à tout le monde. Je vous prie de donner l'occasion à Albert de sourire lui aussi, en lui offrant la vie, c'est-à-dire, l'enfant qu'il souhaite tant. Levez tous les malheurs qui pèsent sur sa famille (G.C, P.6).

Si tel est le cas, l'ancêtrisme devient une valeur sûre pour le salut de l'homme. De même, au même titre que l'Église, l'ancêtrisme promeut la procréation, la descendance.

3.2.1.2. La procréation

Du célèbre leitmotiv biblique « allez et multipliez-vous », l'ancêtrisme se prend pour un courant dont le rôle primordial serait de sauvegarder la pérennité de l'espèce humaine. Et cette pérennité de l'espèce est basée sur l'enfant. Car il est le relai et incarne la survie des traditions et des religions. Albert en est conscient d'où la mission actantielle centrée « la femme fertile ». Il s'inquiète donc : « sans enfants, je suis traité en paria dans ma société. Cela revient à dire que pour elle, je suis mort » (G.C, P.46). Même quand les voix naturelles de procréation ne fonctionnent pas, l'ancêtrisme propose de se donner tous les moyens, même spirituels, pour y parvenir.

Mbii-Nka dira : « ce n'est pas seulement à partir de tes propres efforts que tu es devenu ce que tu es aujourd'hui. C'est aussi à cause de la bonté des ancêtres » (G.C, P.22). C'est pour cette raison que le chef religieux traditionnel va implorer les mânes des

ancêtres. Dans un passage où il fait appel à ces derniers, il supplie « (...) Je vous prie de donner l'occasion à Albert de sourire lui aussi, en lui offrant la vie, c'est-à-dire l'enfant qu'il souhaite tant » (G.C, P.60). Paradoxalement, l'Église dicte pourtant à Thérèse d'accepter son infertilité comme un fait de Dieu. La contradiction avec les Ecritures est là, souligne Albert. D'autres valeurs que l'ancêtreisme à savoir la charité.

3.2.1.3. La charité

Le vocable charité compris comme « acte de bonté, de générosité envers autrui » (Dic.univ, 1995 :213) est un acte fréquent dans la tradition ancêtreiste. Chez les catholiques, c'est une des trois vertus théologiques. Faire preuve de charité c'est reconnaître l'amour de Dieu et du prochain car donner est un acte divin. Ainsi, les cultes, les sacrifices, les prières sont des actes humains qui confèrent à Dieu une certaine reconnaissance, et l'homme espère de lui santé, enfant, bonnes récoltes, travail, etc. ainsi Mbii-Nka s'inquiète-t-il à propos d'Albert : « as-tu honoré les ancêtres et distribué une bonne partie de ta fortune aux villageois ? (...) » (G.C., P.22).

Le partage apparaît alors non seulement comme une preuve d'amour avec Dieu, les ancêtres, les autres, mais aussi un moyen de se détourner du mal en faisant la promotion du bien. L'ancêtreisme est donc tout un humanisme. Birago Diop (cité par Danielle et O. Föllmi, 2005) « si la branche n'eut fleurir, qu'elle honore ses racines ». Que dire de la vision du monde de l'auteur pour clôturer ce dernier chapitre ?

3.2.2. La vision du monde de l'auteur

Le fort ancrage des signes (verbaux et non verbaux) religieux dans le texte de J.R. Donfack, des ruptures et rebondissements du rôle des actants, les figures typiques des univers religieux, etc. n'apparaissent pas ex nihilo. L'auteur a bien voulu placer dans un cadre précis, les personnages d'obédiences différentes, dans un drame loin de finir sans que le lecteur ou le spectateur s'inquiète ou ne cherche à comprendre ses propres convictions religieuses et celles d'autrui. C'est pourquoi Hans-Robert Jaus pense que la fonction sociale de la littérature consiste « à faire changer notre vision du monde ». Si les maîtres religieux font preuve d'intolérance, c'est pour préserver à l'état pur les lois divines telles qu'elles ont existé. Seulement, conserver ses convictions religieuses par le truchement de la violence serait désastreux et annihilerait tout projet de bien être de

l'humanité. La montée de l'extrémisme religieux contemporain mérite un arbitrage transcendantal car les plaidoiries des instances humanitaires comme l'ONU semblent partiales pour certains et de nul effets pour d'autres. Ce n'est donc pas par hasard que l'auteur J.R. Donfack va clôturer la scène finale par une attente : celle de la réaction des divinités des différentes religions. Une question demeure : l'ancêtrisme et le catholicisme ne célèbrent-ils pas un seul et même Dieu ?

CONCLUSION GÉNÉRALE

Tout au long de notre travail, l'analyse a porté sur « la critique des religions dans *La Guerre des croyances* de Jean Rigobert Donfack ». La présente étude avait pour but de montrer la responsabilité des forces religieuses sur l'avoir, le devenir et l'avenir des sociologies du texte.

Nous sommes partie de l'hypothèse générale suivante: les systèmes religieux influencent les pensées et actions des personnages car l'obédience religieuse de ceux-ci serait à l'origine de l'échec de leur cohésion sociale. Cet échec est construit par les hommes religieux du texte eux-mêmes tenus par l'orgueil de leurs obédiences.

Trois grandes articulations rythment cette recherche. La première présente globalement les systèmes religieux mis en jeu et leurs manifestations. La deuxième révèle la crise et l'échec des religions en question dans l'optique d'établir un discours de paix. La dernière, la troisième dévoile les valeurs non constructives à côtés desquelles apparaissent aussi des valeurs constructives des religions et croyances établies dans la pièce de théâtre de J.R. Donfack.

Le théâtre de J.R. Donfack injecte dans l'intrigue principalement deux systèmes de croyances aux « Seigneur Tout-Puissant » que nous avons rangés dans le cadre du « Christianisme » et la croyance aux « mânes », aux « ancêtres » que nous avons aussi taxé d' « ancétrisme ». Présenté sous le plan historique, il ressort que le christianisme est un leg colonial qui se heurte ici à l'ancétrisme. La croyance « aux crânes des ancêtres » est viscéralement et spirituellement un fait traditionnel des tribus Bamiléké. Idem, dans ce premier chapitre, nous avons relevé les figures religieuses et objets religieux. Dans cette optique, les figures religieuses réfèrent aux personnages-actants pris dans le drame de la pièce de théâtre en vigueur. Il s'agit de « l'Abbé », « Thérèse » pour ce qui est des fondamentalistes des « Saintes –Écritures » d'une part, et d'autre part, de « Mbii-Nka » et « Albert » partisans de l'ancétrisme.

Il faudrait ajouter les autres figures religieuses évoquées, même comme ne faisant pas partir du « jeu », elles imbibent le texte dramatique d'une teneur religieuse non négligeable. Il y a entre autre les noms comme « Dieu », évoqué abondamment, « feu Mgr Albert Ndongmo », et de même, les objets religieux sacrés sont présent dans le texte : le chapelet traditionnel de « Mbii-Nka contraste avec celui de « Thérèse », la salle des crânes et le « sanctuaire » de prière s'opposent aussi. Ce chapitre s'achève par les

manifestations religieuses : prière au « Tout-Puissant », au « dieu catholique », prières et incantations aux ancêtres, rite de purification, etc.

L'axe d'analyse basé sur de « la crise des religions », relève la discorde annoncée implicitement par le prologue. En somme, c'est une métaphore des « sacs mouvants », au lieu de converger, se dispersent. Cette discorde s'élargit dans le cadre de la scène d'exposition. Par le biais de la narrativité actantielle, les objets de désir d'Albert : « femme /l'enfant » ne seront jamais atteints malgré les sacrifices et l'attentes d'un miracle divin. Le même cas pour les objectifs de Thérèse; vue la mise en abyme mitigée de la pièce, l'on ne saurait si cette dernière a conservé son couple. Vient donc s'enchevêtrer une autre complication : deux systèmes de prières opposés dans un même lieu : coup de théâtre. Logiquement, on perçoit l'échec de tout entreprise actantiel et même au niveau des adjutants « Dieu et ancêtres ». Ces controverses installent le doute, le désespoir ainsi que le sentiment de fatalité dans l'esprit des bénéficiaires des grâces divines.

Dans ce deuxième chapitre, enfin l'analyse du comportement et de la performance des autorités religieuses frisent à l'échec, prières, incantations, rituels, etc. n'aboutissent à rien. Le coup de théâtre désagréable pour l'Abbé : il ne peut être en présence d'un rituel qui déshonore sa religion. Or, nous voyons là un possible syncrétisme des autorités religieuses ; tout au moins, en parfaite fusion spirituelle, ceux –ci pourraient apaiser les vellétés conflictuelles du couple et atteindre du coup, une certaine condition de félicité. On note des incohérences dans l'interprétation du message soit disant « divin ». En plus de cela, une disjonction des voies et voix et des hommes religieux et du couple « Albert/Thérèse » d'où un dénouement malheureux.

Subséquent à ce qui précède, le troisième chapitre et le dernier s'intitule « Des hommes religieux aux valeurs culturelles ecclésiastiques et ancêtristes ». L'examen de ce chapitre remet d'abord en cause les raisons (fallacieuses) de l'échec des croyances. Le couple Albert/Thérèse est très riche. Albert pense à la gestion future de sa richesse et veut avoir un « héritier » à tout prix. Ce qui n'est pas dans l'humeur des dieux qu'il invoque. De même, le couple sus-cité ne comprend pas la notion du « pire » sur le plan juridique et religieux. En outre, la polygamie, l'impatience, l'ignorance des percepts et interdits divins les superstitions et le caractère magico-religieux de « Albert » ne font pas bon ménage avec les forces religieuses dont il fait recourt. L'image de la femme n'apparaît pas assez reluisante. En tant que créature de Dieu, inopportunément, elle est mise en marge des

discussions religieuses qui engagent pourtant sa personne. La société traditionnelle patriarcale et la dominance phallogratique de l'église décident à sa place.

L'attitude des autorités religieuses n'est pas exemptée de tout reproche. Tous brandissent leur religion comme étant comme la seule et unique voie pour la survie des adeptes Thérèse et Albert. L'intolérance de la religion de l'autre et la tendance à vouloir tout expliquer par les lois de l'une ou de l'autre : d'où le fondamentalisme religieux. La conséquence serait donc le repli identitaire et l'exclusion de l'autre, la xénophobie et la violence, etc. Ce sont là des maux que la société actuelle tente d'éradiquer pour construire un monde meilleur car l'extrémisme religieux est à l'origine de nombreuses guerres. Il est par conséquent utile d'envisager un regard favorable aux valeurs religieuses et traditionnelles. Le christianisme et l'ancêtreisme promeuvent l'amour, la cohésion sociale, des valeurs humaines, morales et spirituelles incontestables. Faudrait donc s'armer de patience, avoir la foi d'où la sous-partie du chapitre « les valeurs universelles » du catholicisme et surtout de l'ancêtreisme peu connu. Ressortissantes de la pièce de théâtre de J.R Donfack, ces valeurs sont entre autres : la purification de l'Homme, la promotion de la procréation, la charité et la promotion du bien opposé au mal. Cette axiologie pourrait être idéale si les religions du texte s'accorde sur les domaines de la tolérance, du dialogue inter religieux, sur la découverte de l'autre pris dans son univers cosmogonique, comprendre les différences pour mieux construire une référence globale et salutaire. Plusieurs disciplines nous ont permis De lever un pan de voile sur cette problématique délicate.

La sémiologie théâtrale s'intéresse aussi à la production et à la réception de l'œuvre littéraire. C'est pourquoi dans le dernier axe du troisième chapitre, nous avons envisagé le titre « La vision du monde de l'auteur ». Pourquoi camper deux systèmes religieux antagonistes dans un même décor ? Deux univers culturels qui s'excluent par leur genre de croyances ? C'est sans doute, paraît-il, pour peindre la difficulté des sociétés actuelles à vivre non seulement dans l'orthodoxie des croyances et exprimer leur liberté, mais aussi l'acceptation de l'autre. Il pose aussi le problème d'une société qui a besoin des solutions immédiates et les forces divines semblent inefficaces.

Pour donc aboutir à ces résultats, nous avons opté principalement pour une sémiologie et une sémiotique du théâtre car, ces outils envisagent le théâtre dans son aspect purement textuel (sémiologie du théâtre) et dans son aspect de représentation (sémiotique théâtrale). Nous avons aussi emprunté à l'anthropologie des religions, à la théologie pour

étudier les questions religieuses. Sémantique structurale de Greimas et les travaux de P. Hamon nous ont permis de voir les enjeux du système des personnages ou des actes.

Par extension, la sémiologie théâtrale s'occupant des questions internes du texte théâtral prend en charge le découpage de la pièce de théâtre *La guerre des croyances* et sa thématique. C'est donc en fait la sémiologie du texte dramatique. Qu'en est-il des implications didactiques du présent travail ?

La didactique est la discipline qui se propose d'étudier sur les bases scientifiques les principes et les méthodes de l'acte pédagogique quand il concerne l'acquisition des connaissances. Pour Anne Armand et alii, elle s'affirme d'avantage comme « une réflexion sur ce que l'on nomme les « savoirs savants » afin de les rendre accessibles aux élèves » (Anne Armand et alii, 1992 :6). Autrement dit, à partir de cet exercice définitoire, l'enseignant a pour but de faciliter, rendre digeste et accessible les savoirs dans le processus enseignant/apprentissage.

Eu égard à ce qui précède, il est possible que l'exploitation didactique de *La guerre des croyances* comme celle de toutes pièces de théâtre dans les collèges et lycées ne se fasse pas au hasard. Elle demande que l'enseignant développe certaines attitudes et astuces dans le but d'amener les élèves des lycées à mieux comprendre toutes pièces de théâtre. Dans le cadre de notre travail, ces techniques tournent autour (de la gestion) de la lecture d'une pièce de théâtre, comprendre sa mise en scène et surtout la thématique des systèmes des religieux mis en scène.

C'est à Aristote que l'on doit primordialement l'option de concevoir les genres littéraires en trois grands genres. Gérard Genette et bien d'autres théoriciens vont aussi gloser sur le concept de genre littéraire. On distinguera globalement, les genres majeurs des genres mineurs.

Pour les genres mineurs, on a en filigrane, la nouvelle, le conte, la fable, la lettre, etc. des genres majeurs, il y a le roman, la poésie et évidemment le théâtre. Ce dernier, le théâtre a évolué du plan définitionnel au plan historique et temporel.

Sur le plan définitionnel, le théâtre peut être perçu comme un ensemble constitué d'au moins deux données à savoir un genre littéraire et un art du spectacle. En tant que genre littéraire, il s'agit de la perspective du texte dramatique. Dans un tel texte, le

dramaturge série des événements vécus par un personnage principal ainsi que nous le voyons dans les romans. Cette définition met l'accent sur le texte et le choix d'un genre littéraire. Aussi peut-on par exemple parler de théâtre de Jean-Paul Sartre, du théâtre de Victor Hugo, du théâtre de Tikaya U'tamsi, de Gervais Mendo Zé, de J.R. Donfack pour qualifier l'ensemble des pièces écrites par ces auteurs.

Quant à la deuxième définition de théâtre, elle renvoie essentiellement à un aspect locatif car, celle-ci désigne souvent un édifice ou un lieu (voir Embolo Onguene, 2005 :2). C'est donc l'« édifice où l'on représente des œuvres dramatiques, où l'on donne des spectacles » (Dictionnaire universel, 1995 :1178). Ainsi, peut-on parler du Centre Culturel Français (devenu Institut Français), du Centre Culturel Camerounais. Le lieu théâtral ne réfère pas cependant qu'aux seuls centres culturels notoirement connus. Il peut être soit la place publique où l'on s'adresse temporairement, une estrade autour de laquelle va se regrouper la foule, soit le stade où se donne une représentation, soit au mur sur lequel on adosse un tréteau, soit enfin un parc, un vaste hall, un gymnase ou un terrain vague. En outre, c'est la représentation qui donne à un lieu son caractère théâtral.

À la lumière de ce qui précède, il ressort que le théâtre a une double dimension ; il est genre littéraire et un art du spectacle ; il est langue et langage. C'est la raison pour laquelle l'enseignement/apprentissage d'une pièce de théâtre doit prendre en compte ces deux dimensions sans les dissocier.

Sur le plan historique et temporel

Sur le plan diachronique, le genre théâtral s'est fait maintes innovations.

- Le théâtre grec est intimement lié à la vallée d'Attique. C'est un espace sacré et symbolique où on offrait une cérémonie populaire en l'honneur de Dionisos : dieu du vin et des festivités. C'était une cérémonie culturelle.
- Le théâtre médiéval : tout est encore flou à cette époque le concept de « Dark-âge ». ici, la tradition scénique est liée à une illustration du culte pendant les fêtes de Noël, de Pâques et l'Épiphanie. C'est à ce sujet qu'on parle de drame liturgique et de liturgie dramatisée.
- Le théâtre au XVIIe siècle. Dans l'histoire littéraire ce siècle est présenté comme le siècle classique. Nicolas Boileau (1674 :373-374) dans son *l'art poétique* va énoncer les principes de représentation d'œuvre dramatique :

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli, tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

Ainsi, la fiction doit durer 24h, un seul lieu d'action et le maintien d'une seule intrigue.

- Le théâtre au XVIIIe siècle. C'est le siècle des lumières, les dramaturges vont se départir peu à peu des règles classiques et prendre en charge les préoccupations quotidiennes bourgeoises.
- Le théâtre au XIXe siècle. L'ambition de révolutionner le théâtre qui avait été amorcée au XVIIIe siècle va se poursuivre au cours du siècle suivant. Victor Hugo va définir les principes dans la préface de Cromwell. Il fera dans sa théorie l'exaltation de la liberté dans l'esthétique dudit genre. Pour lui, « l'art n'a que faire des »
- Le XXe siècle. La pratique du théâtre continue à être de plus en plus révolutionnée. Les questions du spectateur, de l'intrigue et même des théories dramatiques seront mises et remises en question. Jean Pierre Sarrazac (1981) va illustrer « le théâtre documentaire » centré sur l'actualité ambiante. De même, P. Szondi (1981) va argumenter sur la théorie du drame moderne.
- Le théâtre négro-africain traditionnel et moderne. Le théâtre négro-africain traditionnel est un théâtre cultuel auréolé d'une certaine oralité. En toile de fond, les questions religieuses et de divinités sont au faite de l'intrigue. Par la suite, après les indépendances va naître le nouveau théâtre basé sur la satire des grandes figures politiques et administratives de cette époque.

Bref, les dramaturges africains, à la lumière de l'histoire manifestent par la scène le sens d'une existence biaisée, montrent comment le drame par sa vertu persuasive actualise, complète, authentifie, élève à la valeur d'exemple. C'est dans cette perspective que le théâtre de J.R. Donfack évolue : en - re-questionnant le choc des religions - et la double vie religieuse que mènent certains africains en l'occurrence la société Bamiléké au Cameroun.

Le genre théâtral, en dehors d'avoir des spécificités génériques (sur le plan littéraire) est aussi destiné à être joué. Comme toute œuvre, le texte dramatique possède une structure externe (paratexte) et une structure interne (l'intrigue, les thèmes développés, etc.). La pièce de théâtre *La guerre des croyances* est partagée en trois actes d'inégales scènes. Les

thématiques inhérente à notre texte spectaculaire fusesnt autour de la famille, le mariage, les croyances, l'amour, la mort, Dieu, etc.

L'autre particularité, le texte spectaculaire doit être mis en scène. On quittera de simple personnage « être de papier » selon P. Hamon (1983) à un comédien ou acteur, qui, lui est un être humain. C'est donc le personnage du texte écrit à la représentation assurée par un technicien. Le metteur en scène. Ce dernier exploite les didascalies et son rôle selon A. Ubersfeld (1996 :12) « est de trouver à l'intérieur du texte les éléments spatialisés ou spatialisables qui vont pouvoir assurer la médiation entre le texte et la représentation ». Ainsi, le but du metteur en scène sera de rendre intelligible l'intrigue du texte sur scène. Mise à part l'intérêt de l'histoire du théâtre et des contours esthétiques de ce genre, le travail qui nous incombe dégage tout de même des intérêts culturels et culturels, théologico-philosophiques et aussi idéologiques.

Dans son intérêt culturel et culturel, le théâtre apparaît d'abord comme un art plein de vivacité, et particulièrement celui de J.R. Donfack est moulé dans une aire culturelle où les cultes aux mânes se mêlent accidentellement et dangereusement à la –volonté du « Dieu catholique ». Le grand-père « Mbii-Nka » et « Albert » en appellent aux ancêtres à travers des incantations, prières, rites et sacrifices. Idem, « l'Abbé et » « Thérèse » exulte à leur tour le « Seigneur Tout-Puissant ». La religion traditionnelle se heurte à celle moderne et chrétienne. Le problème d'identité se dévoile donc dans un métissage et une tolérance difficile, pourtant nécessaire d'autrui. Ce qui appelle à la lecture théologico-philosophique.

Le choc persistant des croyances, l'une voulant exclure l'autre, ramène à une réflexion théologico-philosophique. La philosophie pose le problème de Dieu par rapport à la nature. Celle-ci agit favorablement ou défavorablement dans son rapport à l'être humain. C'est donc l'être-suprême influençant le destin de l'homme. Celui-ci est omniprésent, omniscient. Pour l'Église et les Saintes Écritures, c'est le Tout-Puissant, le Créateur du Ciel de la terre. Ainsi, nul point de le confine ou de se l'approprier comme uniquement sien. Les cosmogonies étant peu ou prou semblable, ne s'agirait-il pas d'un même Dieu ? Celui des ancêtres et des chrétiens ? En classe de terminale, l'œuvre *L'Apologie de Socrate* questionne à son tour, le rôle de la religion dans la gestion de la cité. La religion: ce qui relie l'homme à Dieu. Seulement, les hommes de dieux notent un certain recul de la croyance de l'homme en Dieu. Peut-être ne répond-il pas promptement à leurs doléances, mais Dieu reste la variante sans laquelle l'espoir ultime humain serait vaine. Dans tous les

cas, les traditions et coutumes taxées par certains d'humanismes, le christianisme, etc. à notre égard véhicule des valeurs inaliénables centrées sur le bien-être, l'amélioration, l'épanouissement de l'être croyant. Les préceptes et interdictions, les permissions et les grâces religieuses traditionnelles ou des Saintes écritures concourent à tout un humanisme à atteindre. L'homme donc « porter sa croix », le cas de « Thérèse » et « Albert » tout en implorant « Dieu » pas en rang dispersé, mais en harmonie.

Pour clore, en ce qui concerne l'intérêt idéologique de notre travail, il s'agit de s'arrimer à la vision des textes du MINESEC/MINEDUC.

Pour le Ministère en tutelle de l'Éducation secondaire au Cameroun, il s'agit de former un apprenant capable « d'exprimer sa culture et de comprendre celle des autres grâce à des activités qui assurent son ouverture d'esprit : lecture, théâtre, cinéma... » (MINEDUC, 1994 :3). Mieux, l'élève doit saisir les éléments de son ère culturelle tout en étant sensible à des éléments culturels de l'autre. La pièce de théâtre de J.R. Donfack foisonne des paramètres sus-évoqués. La forte imprégnation de la culture Bamiléké à travers l'onomastique (Maffo, Mbii-Nka, Nsi (Dieu) l'art culinaire et surtout les rites et coutumes mis en scène témoignent à suffisance l'encrage culturel et traditionnel du milieu camerounais. Et par ailleurs, l'Église, les Saintes écritures symbolisent l'héritage colonial. Le tout n'est donc pas de distinguer les deux pans, mais de savoir manier l'un et l'autre dans un syncrétisme idéal. C'est donc tout un programme éducatif et moral visant pour notre cas, la tolérance religieuse au moment où l'extrémisme religieux fait rage. En outre, le commentaire du programme de langue française et de littérature dans le cadre de l'enseignement technique et du second cycle (janvier, 1995) détaille une panoplie d'outils et méthodes afin de rendre accessible et compréhensible tout contenu littéraire selon que l'élève s'engage consciemment dans l'étude d'une œuvre littéraire.

BIBLIOGRAPHIE

I. CORPUS

Donfack, J.R., (2003) *La Guerre des croyances*, Éditions sherpa (Cameroun).

II. Autres pièces de théâtre de l'auteur

.....(1997) *Un ménage déchiré*, Edition Sherpa (Cameroun).

.....(1997), *Marabout, médecin ou prêtre*, Editions Sherpa (Cameroun).

III. OUVRAGES GÉNÉRAUX

Bellinger G.J., (2000) *Encyclopédie des religions*, Paris, Librairie générale française, coll. « Le Livre de poche ».

Dozon J-P., (2008) *L'Afrique à Dieu et à Diable : États, ethnies et religions*, Paris, Ellipses.

Ela, Jean Marc, (1985) *Ma Foi d'africain*, Editions Karthala.

Journet, N., (1988) *La Culture de l'universel au particulier*, Paris, Éditions sciences humaines.

Lado, Ludovic, (2008) *De la Déchéance à la dissidence : quel christianisme pour la renaissance du Cameroun ?* Yaoundé : Éditions CLE.

Les Religions africaines comme source de valeurs de civilisation (1972), Paris, Présence africaine, acte d'un colloque international (Cotonou).

Messina J.P., Ver Slageren J., (2005) *Histoire du christianisme au Cameroun : des origines à nos jours : approche œcuménique*, Karthala éditions.

Ngodo Owona C. A., (2014) *Le chrétien et la prière (comment réussir ses prières) ?*, imprimatur, Mgr Séverin Zoa Obama.

Owono-Kouma A., (2010) *Mongo Beti romancier et l'Église catholique romaine*, l'Harmattan.

Pirotte J.(dir), (2007) *La religion africaine réhabilitée ? : Regards changeants sur le fait religieux africain*, Paris, Karthala.

Sainte Bible., (2001) *Louis second*, la ligue biblique Chicago, I.C.

Stamm A., (1995) *Les religions africaines*, Presses universitaires de France, coll .*Que sais- je ?*

Toukam D., (2010) *Histoire et anthropologie du peuple bamiléké*, L'Harmattan, Yaoundé.

Wonyu Ndon-lolog, E., (2007) *Œuvres choisies*, Collection logos, Yaoundé.

Zahar D., (1970) *Religion, spiritualité et pensée africaines*, coll. «Petite bibliothèque Payot », Paris.

Barracough, Geoffrey (1980) *Tendances actuelles de l'histoire*, Paris, Flammarion.

Colin, A., (1968) *L'Afrique noire contemporaine*, Paris, Flammarion.

De Jonghe, (1922) *L'inscription au Congo-Belge in Congo*, Avril.

IV. THÈSES ET MÉMOIRES.

Embolo Ongué D.V., (2005) *Didactique du texte dramatique en classe de Terminale des lycées et collèges du Cameroun à la lumière de Le Revenant de Gervais Mendo Zé*, Mémoire de DIPES II, ENS, inédit.

Logbo V., (2014) *Critique du christianisme colonial dans La Croix du cœur de Charly-Gabriel Mbock*, Mémoire de DIPES II, ENS, inédit.

Ongbassilek Samba L. H., (2013) *L'Impact social de la littérature sud-africaine dans la lutte contre l'apartheid : cas d'Une Saison blanche et sèche d'André Brink*.

Nuideмона B'Eno M., (2010) *Tradition et Modernité vues sous l'angle de l'immigration dans Nous, Enfant de la tradition et cheval-Roi de Gaston Paul Effa*, Mémoire de Master II, UYI, inédit.

Vounda Etoa M., (1992) *L'Intertexte biblique dans l'œuvre romanesque de François Mauriac*, Thèse de Doctorat III □ cycle, U.YI.

V. OUVRAGES THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES.

Aristote., (1980), *Poétique*, Œuvres Complètes, Belles-lettres (Traduction de Jean Hardy 1932).

Austin, J.L., (1970) *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.

Barthes, R., (1985) *L'Aventure sémiologique*, Paris, Seuil.

Beaud M., (2003) *L'Art de la thèse*, Paris, la Découverte.

Brémond, C., (1973) *La Logique du récit*, Paris, Seuil.

Corvin, M., (1985) *Molière et ses metteurs en scène aujourd'hui—pour une analyse de la représentation*, Lyon, PUL.

Corvin, M., (1985) *Molière et ses metteurs en scène aujourd'hui—pour une analyse de la représentation*, Lyon, PUL.

Eco, U., (1972) *La Structure absente : introduction à la recherche sémiotique*, Paris,(1988) *Le Signe. Histoire et analyse d'un concept*, Bruxelles, Labor.

Elam, K., (1980) *The Semiotics of theater and drama*, New York, Methuen.

Greimas, A., (1966) *Sémantique structural*, Paris, Larousse.

Jaus H.R., (1972) *Pour une Esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, préface de Jean Starobinsk, Gallimard.

Helbo, A., (1975) *Sémiologie de la représentation*, Bruxelles, Complexe.

.....(1983) *Les Mots et les gestes. Essai sur le théâtre*, Bruxelles, Complexe.

Hourantier M.J., (1974) « Introduction et proposition scénique », in Werewere-Liking, *La Puissance de Um*, Édition CEDA.

Lotman Y., (1973) *Structure du texte artistique*, Paris, Gallimard .

Mémel-Foté, H., (1971) *Anthropologie du théâtre négro-africain traditionnel*, in « actes du colloque sur le théâtre négro-africain, » Paris, présence africaine.

Mémel-Foté, H., (1971) *Anthropologie du théâtre négro-africain traditionnel*, in « actes du colloque sur le théâtre négro-africain, » Paris, Présence Africaine.

Pena-Ruis H., (1986) *Philosophie : la dissertation*, Paris, Bordas.

Ubersfeld A., (1994) *Lire le théâtre*, éd. Belin, Paris (éd. Princeps 1977).

.....(1982) *L'École du spectateur*, Paris, Éditions Sociales.

Vigeant L., (1989) *Lecture du spectacle théâtrale*, Laval, Mondia.

Wolfgang Iser, (1985) *L'Acte de lecture, théorie de l'effet esthétique*, Bruxelles, édition Pierre Mardaga.

VI. LES TEXTES OFFICELS ET OUVRAGES DIDACTIQUES

Armand A. et alii., (1992) *La Séquence didactique en français. Classe de lycée-CAPES-Agrégation*, Collection Didactique, 2eme édition revue et corrigée.

Commentaire du programme du Programme de Langue française et de Littérature (Premier volet), inédit, 1995.

MINEDUC(1994) *Programme. Langue française et Littérature 2nd cycle*, Inédit.

VII. LES ARTICLES

Althusser L., (1970) « Idéologie et appareil idéologique d'État », *La Revue la pensée*, n°151, juin.

Fargues P., (1913) « La Religion d'après M. Durkheims », *Revue chrétienne*, publiée sous la direction de M. John Viénot. Recueil mensuel(Paris), 4^e série, 1^{er} mai.

Jacquin S., (2015) « Les voies de la radicalisation des jeunes jihadistes français », *Défense*, n°176, septembre-octobre.

Konare Alhousseyni, (1991). « Revue semestrielle de culture négro-africaine », nouvelle série vol7- 2^e semestre. *Ethiopiennes* n°54.

« Les religions africaines : tradition et modernité »(1999), *Dossier de Recherches africaines*, n°2, Paris, L'Harmattan, *GERA*.

Pace L., (2015) « Le Djihadisme est une révolte générationnelle et nihiliste », *Le Monde*, 24 novembre.

Vigeant L., (1990) « Les Objets de la sémiologie théâtrale: le texte et le spectacle », *Horizons philosophiques*, vol.1, n°1.

VIII. WEBOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

<http://ukc.ac/era/ancestors/fortes2-frenche.html>.

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=scène_d%27exposition§olide.

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=coup_de_théâtre§olid.

https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=schéma_actancier_§olide...

URI:<http://id.erudit.org/iderudit/800861ar>.

TABLE DES MATIERES

DÉDICACE	i
REMERCIEMENTS	ii
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	iii
RÉSUMÉ	iv
ABSTRACT	iv
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
I. MOTIVATIONS ET ÉTAT DE LA QUESTION	2
II. PRÉSENTATION DU SUJET ET RÉSUMÉ DU CORPUS.....	7
III. PROBLÈME	9
IV. HYPOTHÈSE GÉNÉRALE	10
V. PROBLÉMATIQUE	10
VI. HYPOTHÈSES SECONDAIRES.....	11
VII. CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE.....	11
VIII. PLAN DU TRAVAIL	14
CHAPITRE 1 : LES RELIGIONS DU TEXTE : CHRISTIANISME CATHOLIQUE ET ANCESTRISME, FIGURES, OBJETS ET MANIFESTATIONS RELIGIEUSES	16
1.1. PRÉSENTATION DES RELIGIONS EN JEU	16
1.1.1. Le christianisme catholique.....	17
1.1.1.1. Définition (christianisme catholique).....	17
1.1.1.2. Historicité et implantation de l'Église au Cameroun	17
1.1.1.3. L'ancêtrisme.....	19
1.1.1.4. Définition du concept « ancêtrisme ».....	19
1.1.1.5. Le sentiment religieux traditionnel africain	20
1.2. LES FIGURES ET OBJETS RELIGIEUX DU « TEXTE SPECTACULAIRE »	21
1.2.1. Les figures religieuses du texte théâtral	22
1.2.1.1. L'Abbé, représentant de l'orthodoxie catholique.....	22
1.2.1.2. Mbii-Nka, médiateur ancestral	23
1.2.1.3. Le couple Albert/ Thérèse : adeptes confus	24
1.3. LES PERSONNAGES ÉVOQUÉS : Dieu, Pape ,Èvêque et les Mânes des ancêtres.....	26
1.4. LES OBJETS RELIGIEUX	27
1.4.1. Les accessoires religieux.....	27
1.4.1.1. Le chapelet catholique et le chapelet traditionnel	27
1.4.1.2. Les crânes des ancêtres : source de pouvoir ancestral.....	28
	77

1.4.1.3.	La Bible, livre de chevet de Thérèse	29
1.5.	LE DÉCOR	29
1.5.1.	Le sanctuaire : refuge de prière de Thérèse.....	30
1.5.2.	La salle des crânes : lieu des rituels de Mbii-Nka.....	30
1.6.	LES MANIFESTATIONS DU RELIGIEUX	30
1.6.1.	La parole : expression verbale de la religiosité dans <i>La Guerre des croyances</i>	31
1.6.2.	Les prières : entre bénédiction de l'Abbé et la tourmente de Thérèse	31
1.6.3.	Les incantations : invocation des forces mystique par Mbii- Nka	32
1.6.4.	Les rituels : préparation et offrandes aux esprits des ancêtres	32

**CHAPITRE2 : LES FORCES RELIGIEUSES DE L'ÉGLISE ET TRADITIONNELLES :
CRISES ET ÉCHEC..... 34**

2.1.	LA CRISE DES PERSONNAGES	34
2.1.1.	La discorde du prologue sur la voie religieuse à suivre	34
2.1.2.	Les éléments structurels du récit théâtral	35
2.1.2.1.	La scène d'exposition et les sujets conduisant au choc idéoloco-religieux.....	36
a.	Donner les premières indications au spectateur	36
b.	La situation dramatique vient susciter l'adhésion du spectateur ou du lecteur	38
c.	Annoncer les thèmes et les enjeux	38
2.1.2.2.	Le nœud de l'action.....	39
2.1.2.3.	Le coup de théâtre : la prière du traditionaliste qui accable l'Abbé.....	39
2.1.2.4.	Le dénouement : Thérèse s'écroule en pleine prière.....	40
2.1.3.	La confrontation actantielle.....	41
2.1.3.1.	Autour d'Albert : l'Abbé et Thérèse opposants	42
2.1.3.2.	Autour de Thérèse : Mbii-Nka et Albert opposants	43
2.2.	ÉCHEC DES FORCES RELIGIEUSES : ANCETRES ET DIEU /ABBE ET MBII-NKA	44
2.2.1	Les divinités ancestrales et ecclésiastiques	44
2.2.2	Les chefs religieux	45
2.2.2	Le dénouement : malheureux	45

**CHAPITRE 3 : DES HOMMES RELIGIEUX AUX VALEURS CULTURELLES DE
L'ÉGLISE ET DU CULTE AUX ANCÊTRES..... 47**

3.1.	LES ERREURS DES PERSONNAGES RELIGIEUX	47
3.1.1.	Albert/Thérèse : le rejet des obédiences de l'autre.....	47
3.1.1.1.	L'opulence : moyen de pression d'Albert.....	48
3.1.1.2.	Polygamie : condamnée par les dogmes catholiques et acceptée par la tradition	49
3.1.1.3.	L'image de la femme : celle qui subit les décisions religieuses.....	49

3.1.1.4. Le caractère magico-religieux d'Albert	51
3.1.2. Les positions rétrogrades des chefs religieux : l'Abbé et Mbi-Nka	52
3.1.2.1. Le fondamentalisme religieux : l'intolérance.....	53
3.1.2.2. Le repli identitaire	56
3.2. LES VALEURS UNIVERSELLES DU CATHOLICISME ET DE L'ANCETRISME ET LA VISION DU MONDE DE L'AUTEUR.....	58
3.2.1. Les valeurs universelles de l'ancétrisme et le catholicisme	58
3.2.1.1. La purification de l'homme	58
3.2.1.2. La procréation	59
3.2.1.3. La charité.....	60
3.2.2. La vision du monde de l'auteur.....	60
CONCLUSION GÉNÉRALE	62
BIBLIOGRAPHIE.....	71
TABLE DES MATIERES	77